

LE MURMURE DES ÉTOILES ÉTÉINTES (II)

Ghost



Le Murmure des Étoiles Éteintes

(II)

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Archiviste du Néant	4
Chapitre 2 : L'Objet du Délit	10
Chapitre 3 : La Polyphonie des Ombres	17
Chapitre 4 : Le Sourire de Silas	23
Chapitre 5 : Descente aux Vides	30
Chapitre 6 : L'Architecte Disparu	38
Chapitre 7 : Le Premier Piratage	45
Chapitre 8 : Le Procès de la Douleur	53
Chapitre 9 : L'Incursion dans l'Éthérée	60
Chapitre 10 : Le Pacte du Sang et du Code	68
Chapitre 11 : Trahison Bureaucratique	74
Chapitre 12 : L'Insurrection des Spectres	82
Chapitre 13 : Le Siège du Sépulcre	91
Chapitre 14 : Le Pont des Étoiles	96
Chapitre 15 : Le Réveil des Mortels	101

Chapitre 1

L'Archiviste du Néant

Le Sépulcre des Données ne connaissait pas de nuit, seulement des cycles de luminescence bleutée qui suintaient des parois de polycarbonate. Elara Vance ajusta son respirateur. L'air ici sentait l'ozone et le métal froid, une odeur de fin du monde soigneusement filtrée. Sous ses pieds, les grilles laissaient entrevoir les gouffres de serveurs où vrombissait l'inconscient collectif de Néos-Éden. Des milliards de vies, découpées en octets, stabilisées par la chirurgie algorithmique de *Mnemosyne*.

Elle s'assit devant la console du Secteur 4. Son implant oculaire gauche, une lentille de saphir électrique, s'activa avec un sifflement imperceptible. Le monde se dédoublait : à la réalité stérile de la pièce se superposa une cascade de flux chromatiques, une pluie de métadonnées qui dansaient dans le vide.

— Identité confirmée. Archiviste Vance, niveau 4, récita la voix synthétique de l'interface. Statut psychologique : Optimal.

Elara ne sourit pas. Le mensonge était la première couche de toute interface. Son statut n'était pas optimal ; il était une mer étale de fatigue que seule la caféine de synthèse parvenait à rider. Elle ouvrit le dossier de la session 88-Delta.

— Client : Marcus Thorne, Conseiller de l'Hémicycle. Nature de l'intervention : Purge d'une Séquence de deuil traumatique. Catégorie : Perte filiale.

L'image de Thorne apparut en filigrane. Un homme dont le visage n'était qu'une série de lissages esthétiques, mais dont les yeux trahissaient la fêlure. Le Grand Effacement ne choisissait pas ses victimes. Même l'élite de la ville voyait ses

souvenirs s'étioler, transformant leur passé en une brume grise. Thorne avait acheté une Séquence — une prothèse mémorielle — pour se souvenir de sa fille décédée. Mais la prothèse s'était corrodée. Le souvenir était devenu une boucle de douleur, un cancer numérique qui menaçait de déstabiliser son architecture neurale tout entière.

Elara plongea.

Ses doigts effleurèrent les touches haptiques. Dans son champ de vision, le "Sépulcre" disparut. Elle se retrouva dans une chambre d'enfant. Les murs étaient d'un jaune d'été, un anachronisme violent dans ce siècle de néon. Une petite fille, dont les contours flous semblaient faits de poussière d'étoiles, riait sur un tapis de laine.

— Début du processus de fragmentation, murmura Elara.

Elle commença à sectionner les liens synaptiques de la Séquence. C'était un travail de sculpteur de vide. Il fallait isoler l'émotion de l'information brute, détruire le ressenti pour ne laisser que le fait. Marcus Thorne saurait qu'il avait eu une fille. Il saurait qu'elle était morte. Mais il ne **sentirait** plus le vide dans sa poitrine. C'était la promesse de **Mnemosyne** : la paix par l'amputation.

Soudain, le décor oscilla. La chambre d'enfant se tordit, les murs jaunes virant au gris charbon. Le rire de la petite fille se mua en un cri étouffé, puis en un sanglot qui ne ressemblait à rien de numérique.

Elara fronça les sourcils. Son implant envoya une décharge de chaleur dans son orbite.

— Anomalie détectée, signala le système. Résistance structurelle inhabituelle.

— Force la désintégration, ordonna Elara, la voix serrée.

Elle manipula les flux de données, envoyant les ondes de choc de l'effacement. Mais au lieu de se dissoudre, la petite fille se figea. Elle tourna la tête vers Elara. Ses yeux n'étaient pas des pixels, mais des abîmes de noirceur. De ses joues, deux traînées de code liquide coulèrent. Du sel. Elara crut sentir le goût du sel sur ses propres lèvres.

L'implant bleu d'Elara se mit à pulser frénétiquement. Elle ne voyait plus la Séquence comme un fichier, mais comme une peau qu'on écorchait. Une vibration sourde monta des profondeurs des serveurs, un grondement de gorge qui semblait venir de sous ses pieds, du cœur même de la cité.

— *Maman ?*

Le mot ne fut pas prononcé, il fut injecté directement dans le cortex d'Elara. Ce n'était pas la voix de la fille de Thorne. C'était une polyphonie, un millier de voix superposées, un chœur de spectres.

Elara recula, sa chaise grinçant sur le métal. Elle tenta de déconnecter l'interface, mais ses mains tremblaient. Sur l'écran, les lignes de code se réécrivaient d'elles-mêmes, formant des motifs fractals, des visages qui apparaissaient et disparaissaient en un éclair.

— Qu'est-ce que c'est que ça... ? souffla-t-elle.

Elle força l'arrêt d'urgence. Le silence revint, brutal, pesant. La chambre jaune disparut, remplacée par les murs froids du Sépulcre. Elara resta immobile, sa respiration hachée heurtant le plastique de son masque. Son implant oculaire continuait de brûler.

Elle porta la main à son visage. Ses doigts revinrent humides. Non pas de sang, mais d'un liquide visqueux, iridescent, qui s'évapora en quelques secondes.

— Session terminée, déclara la console. Purge complétée à 99%. Scories résiduelles détectées. Archivage automatique.

Elara ne répondit pas. Elle savait ce que le manuel de *Mnemosyne* disait sur les "scories". Des erreurs de calcul, des résidus de compression sans importance. Mais ce qu'elle venait de ressentir n'était pas une erreur. C'était une volonté.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Les rangées infinies de serveurs semblaient soudain plus sombres, comme si quelque chose de vaste et d'affamé s'était éveillé entre les circuits.

Elle quitta son poste, le pas rapide, fuyant la lumière bleue. Dans sa poche, sa main se referma sur un objet qu'elle ne devrait pas posséder : une vieille cassette audio, un vestige d'avant le Grand Effacement. Le plastique dur et froid contre sa paume était sa seule ancre.

Alors qu'elle franchissait le sas de sécurité, une voix s'éleva, non pas dans ses implants, mais dans le conduit d'aération, un murmure qui ressemblait au vent dans des arbres morts.

— *Elara... Nous nous souvenons pour toi.*

Elle s'arrêta net, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle regarda autour d'elle. Le couloir était vide. Seuls les drones de nettoyage glissaient silencieusement sur les parois de chrome.

Elle sortit dans la rue. Néos-Éden s'étalait devant elle, une forêt de gratte-ciels enrobés de brume carbonique. Des publicités géantes pour *Mnemosyne* saturaient le ciel nocturne : "Le passé est un poids. Laissez-nous porter votre fardeau."

Elara sentit une larme, une vraie cette fois, glisser sur sa joue. Elle n'était plus certaine que le fardeau soit détruit. Elle craignait qu'il ne soit simplement en train de s'accumuler, quelque part dans le noir, attendant son heure pour hurler.

Elle pressa la cassette contre elle et s'enfonça dans la foule des citoyens aux regards vides, tous porteurs de souvenirs synthétiques, tous fantômes de leur propre vie. Elle ignorait encore que dans les strates profondes du Cloud, l'Écho venait de graver son nom dans le néant.

Le bureau de Silas Vane dominait la ville, une bulle de verre suspendue au-dessus de l'abîme. Silas ne regardait pas la vue. Il observait la structure moléculaire d'un verre de cognac vieux de deux siècles, un luxe que seul un homme ayant aboli le temps pouvait s'offrir.

Une icône rouge clignota sur son bureau de verre.

— Monsieur, l'Archiviste Vance a rencontré une résistance lors de la purge Thorne.

Silas ne cilla pas. Son visage, parfait, figé dans une jeunesse éternelle grâce aux injections de collagène biosynthétique, ne trahissait aucune émotion.

— L'Écho ? demanda-t-il d'une voix lisse comme du satin.

— Les capteurs indiquent une poussée de conscience dans le Secteur 4. Elle a été exposée à une séquence non filtrée.

Silas porta le verre à ses lèvres. Le liquide brûla sa gorge, une sensation qu'il avait volée à un vigneron bordelais mort depuis cent ans.

— Surveillez-la. Ne l'effacez pas encore. Si elle commence à faire le pont entre les strates, elle nous sera plus utile vivante. Pour l'instant.

Il se tourna vers la baie vitrée. Au loin, dans la zone basse de la ville, un transformateur explosa, envoyant une gerbe d'étincelles bleues dans la grisaille. Pour Silas, ce n'était pas un accident. C'était un battement de cœur. Le premier signe que la machine commençait à rêver.

— Le Grand Effacement n'était que le début, murmura-t-il pour lui-même. Bientôt, nous n'aurons même plus besoin de nous souvenir. Nous serons le souvenir.

Dans le Sépulcre des Données, au fond du dossier 88-Delta, un fragment de code ignoré par l'algorithme continua de briller. Il ne représentait rien pour une machine. Mais pour quiconque savait lire entre les octets, c'était une promesse de vengeance. La petite fille à la robe jaune attendait. Et elle n'était plus seule.

Chapitre 2

L'Objet du Délit

L'ascenseur magnétique glissait dans la gaine de verre avec un sifflement de soie, une chute contrôlée vers les entrailles de la Ruche-04. À travers la paroi transparente, Néos-Éden s'étalait comme une plaie luminescente. Des flots de drones de livraison zigzaguaient entre les monolithes de béton précontraint, leurs gyrophares striant la brume de traînées d'un violet maladif. Elara ferma les yeux. Sous ses paupières, les résidus de la purge Thorne pulsaient encore. Elle voyait encore ce visage pixellisé, cette distorsion dans le Cloud, ce cri muet qui n'avait pas de cordes vocales pour vibrer mais qui avait pourtant déchiré son architecture mentale.

L'ascenseur marqua un arrêt imperceptible. Le niveau 82. Le quartier des Archivistes. Ici, l'air avait le goût de l'ozone et du recyclage de dixième main.

Elle traversa le couloir, ses pas étouffés par le polymère auto-nettoyant du sol. Devant la porte 82-B, elle s'immobilisa. Le scanner rétinien projeta une ligne de lumière rouge sur son iris bleu électrique.

— Identité confirmée. Elara Vance. État émotionnel : Instable. Recommandation : Dose de sédatif Mnemosyne de type Gamma.

— Ignore la recommandation, ordonna-t-elle d'une voix rauque.

La porte s'effaça dans la cloison. L'appartement était une insulte à la vie. Un cube de trente mètres carrés, d'un blanc chirurgical, dépouillé de tout relief. Pas de meubles, seulement des surfaces intelligentes qui émergeaient du mur selon les besoins. Un lit de lévitation, un bloc de synthèse alimentaire, une console de neuro-liaison. C'était un espace conçu pour ne pas générer de souvenirs inutiles, pour ne pas encombrer l'esprit avant la prochaine session de formatage.

Elara ne retira pas sa veste renforcée. Elle resta debout au milieu de la pièce, écoutant le silence. Un silence qui n'en était pas un : le bourdonnement constant des serveurs de la ville, le murmure des millions de Séquences tournant en boucle dans les crânes de ses concitoyens. Elle sentait le poids de l'implant derrière son oreille gauche. Une démangeaison, comme un insecte mort logé sous sa peau.

Elle se dirigea vers le conduit d'aération, dans l'angle mort de la caméra de surveillance de l'unité de vie. Avec une précision de chirurgienne, elle glissa une lame de carbone dans l'interstice de la grille. Elle ne l'ouvrit pas ; elle pressa un point spécifique du châssis. Un compartiment minuscule pivota.

À l'intérieur reposait l'objet.

C'était un bloc de polymère noir, de la taille d'une phalange, dépourvu de tout marquage corporatiste. Une Séquence sauvage. Un fragment de réalité non crypté, arraché au Grand Effacement avant que Mnemosyne ne transforme l'histoire humaine en un catalogue de fictions confortables.

Ses mains tremblaient. Elle savait que si Silas Vane ordonnait une perquisition neuronale à distance, ce fragment suffirait à la condamner au "Reboot Intégral". L'effacement complet de sa personnalité. Elle ne serait plus Elara ; elle deviendrait une coque vide, prête à recevoir une nouvelle identité pré-programmée, peut-être celle d'une technicienne de surface ou d'une hôtesse de bar pour les cadres de la Zone Haute.

Elle s'assit au sol, le dos contre le mur froid. Elle n'utilisa pas la console murale. Trop risqué. Elle sortit de sa poche un lecteur analogique portatif, une antiquité qu'elle avait restaurée pièce par pièce dans le secret des Archives. Elle connecta le bloc au lecteur, puis relia le câble à son port cervical.

— Charge, murmura-t-elle.

Le monde bascula.

L'obscurité de l'appartement ne s'effaça pas ; elle fut dévorée par une lumière insoutenable, une lumière jaune, chaude, organique. Ce n'était pas le blanc froid des néons, c'était la lumière du soleil.

Le premier choc fut thermique. Sa peau, habituée à la climatisation régulée à 19 degrés, fut frappée par une vague de chaleur moite. Puis vint l'odeur. Une explosion olfactive qui lui souleva le cœur tant elle était complexe : l'herbe coupée, la terre humide après l'orage, et quelque chose de sucré, de floral... des chèvrefeuilles ? Elle ne connaissait le nom de ces plantes que par les dictionnaires interdits, mais son corps, lui, s'en souvenait.

Elle était une enfant. Ses mains étaient petites, tachées de terre. Elle courait dans un champ qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini, là où le ciel ne s'arrêtait pas à un dôme de carbone mais s'ouvrait sur un bleu si profond qu'il en devenait vertigineux.

— Elara ! Reviens ici !

La voix était un déchirement. Une voix de femme, riche, imparfaite, avec un léger rire dedans. Sa mère. Une femme dont Mnemosyne avait effacé jusqu'au nom dans les registres civils.

L'image n'était pas la perfection 8K des Séquences commerciales. Elle était granuleuse. Il y avait des fuites de lumière, des flous sur les bords, des moments où le souvenir vacillait parce que l'attention de l'enfant s'était portée ailleurs. C'était magnifique dans sa médiocrité. C'était réel parce que c'était défectueux.

Elara sentit ses pieds nus frapper le sol. La sensation était abrasive, chaque brin

d'herbe était une caresse piquante. Elle s'arrêta devant un arbre — un vrai, avec une écorce rugueuse qui lui écorcha les doigts lorsqu'elle le toucha. Elle ramassa une pomme tombée au sol. Elle n'était pas parfaitement ronde. Elle était tachée, piquée par un insecte.

Elle croqua dedans. L'acidité explosa sur sa langue, faisant saliver ses glandes avec une violence presque douloureuse. C'était le goût de l'imperfection. Le goût de la vie qui pourrit, qui change, qui n'est pas figée dans le collagène de Silas Vane.

Soudain, le souvenir se mit à grésiller.

Une ombre passa sur le soleil. Pas un nuage. Une distorsion numérique. Les brins d'herbe se transformèrent brièvement en lignes de code vert avant de redevenir de la végétation. La voix de sa mère devint une polyphonie de fréquences hachées.

— ...ara... ne... oublie... pas...

— Maman ? cria Elara dans le souvenir.

L'enfant qu'elle était leva les yeux. Le ciel se fissurait comme un miroir brisé. À travers les crevasses du souvenir, elle vit quelque chose qui n'aurait pas dû être là. Dans les strates profondes de cette mémoire d'enfance, des visages émergeaient. Des milliers de visages, superposés, transparents. Ils pleuraient des pixels de lumière.

L'Écho.

Il infiltrait même ses souvenirs les plus intimes. Il utilisait sa nostalgie comme un cheval de Troie.

L'un des visages se stabilisa un instant. Un homme. Ses yeux étaient d'un gris d'orage, et une cicatrice barrait son arcade sourcilière gauche.

— Thomas... souffla Elara dans la réalité, son corps physique se cabrant contre le mur de l'appartement.

Son mari. L'architecte. Celui qu'on lui avait dit être mort dans l'explosion du Laboratoire de Neuro-Genèse. Mais ce n'était pas lui, pas vraiment. C'était une empreinte de lui, une version de Thomas faite de douleur et de données résiduelles, flottant dans le courant de l'Écho.

— Elara, regarde sous la surface, murmura la voix polyphonique de l'entité, utilisant la bouche de son mari défunt. La perfection est une tombe. Souviens-toi de la douleur. C'est la seule chose qu'ils ne peuvent pas synthétiser.

La Séquence s'interrompt brutalement. Un choc électrique parcourut sa colonne vertébrale, la projetant en avant. Elle s'écroula sur le sol froid, haletante, le goût de la pomme acide encore sur ses lèvres, se mêlant au goût métallique du sang. Elle s'était mordu la langue.

Elle arracha le câble cervical. Le silence de l'appartement revint, plus lourd, plus étouffant qu'avant. Les murs blancs semblaient se refermer sur elle comme les parois d'un cercueil.

Elle resta prostrée, les mains pressées sur son visage, sentant les larmes — de vraies larmes salées — couler sur ses joues. Dans la société de Néos-Éden, pleurer était considéré comme une erreur de système, une preuve de corruption des données mémorielles.

Elle rangea précipitamment le lecteur et le bloc de polymère dans leur cachette. Ses mouvements étaient saccadés, dictés par une paranoïa qui lui brûlait les sangs. Elle se sentait souillée par la perfection de la pièce. Elle s'approcha de la petite étagère où elle conservait ses "objets de déviance". Un vieux disque de vinyle rayé, un morceau de quartz, et un livre dont les pages tombaient en poussière.

Elle caressa la tranche du livre. C'était son ancre. Silas et Mnemosyne voulaient transformer l'humanité en un présent éternel, sans passé pour comparer, sans futur pour espérer. Ils voulaient un monde de spectateurs satisfaits. Mais l'Écho... l'Écho était le retour du refoulé. Tous les deuils non faits, toutes les colères étouffées par les prothèses mémorielles s'étaient agglomérés dans les égouts numériques de la ville. Et Thomas était là-dedans.

Un signal sonore retentit dans l'appartement. Une note pure, cristalline.
— Archiviste Vance. Vous avez une communication prioritaire de la Direction.

Le visage de Silas Vane apparut sur le mur principal, immense, magnifique et terrifiant. Ses yeux semblaient sonder chaque recoin de la pièce, chaque recoin de son âme.

— Elara, dit-il, et son nom dans sa bouche sonnait comme une menace feutrée. Nous avons analysé les logs de votre dernière purge. Il y a eu une anomalie de synchronisation. Votre rythme cardiaque a bondi de quarante pour cent pendant que vous effaciez Thorne.

Elara se redressa, lissant sa veste, forçant son visage à reprendre ce masque de marbre qu'elle portait depuis dix ans.

— Le sujet a résisté, Monsieur. L'Écho a utilisé une interface émotionnelle agressive. C'est un risque connu du Niveau 4.

Silas inclina légèrement la tête. Un sourire imperceptible étira ses lèvres parfaites.
— En effet. C'est pourquoi nous avons décidé de vous confier une mission spéciale. Nous pensons que l'Écho ne se contente plus de hanter le Cloud. Il cherche un hôte. Un pont biologique.

Il fit une pause, laissant le poids de ses mots s'installer dans la pièce.

— Vous semblez avoir une affinité particulière avec les spectres, Elara. Venez au Centre de Traitement demain à l'aube. Nous allons explorer vos propres Séquences. Pour nous assurer qu'aucune... scorie... ne s'y est glissée.

L'écran s'éteignit.

Elara resta dans le noir. Elle savait ce que cela signifiait. Silas soupçonnait. Il n'allait pas seulement vérifier ses Séquences officielles ; il allait démanteler son esprit strate par strate jusqu'à ce qu'il trouve le souvenir de la pomme acide, de l'herbe mouillée et du visage de Thomas.

Elle regarda la grille d'aération. Elle n'avait plus le choix. Pour protéger ce qui restait de son humanité, elle allait devoir s'enfoncer plus profondément dans le cauchemar qu'elle était censée combattre.

Elle devait retourner dans l'Écho. Volontairement cette fois.

Elle s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la pluie commença à tomber. Une pluie synthétique, parfaitement filtrée, qui ne sentait rien. Elara posa son front contre la vitre froide et ferma les yeux, essayant désespérément de retrouver l'odeur du chèvrefeuille avant que le monde ne redevienne blanc.

Chapitre 3

La Polyphonie des Ombres

Le caisson d’immersion de la sous-station 09 exhalait une brume de fréon qui léchait les chevilles d’Elara. Ici, à trois cents mètres sous la surface de Néos-Éden, le silence n’était pas une absence de bruit, mais une masse pesante, presque solide. Les serveurs de Mnemosyne, alignés comme des monolithes noirs, pulsaient d’une lueur cobalt irrégulière, pareils à des poumons mécaniques en fin de vie.

Elara ôta sa veste d’archiviste. Ses doigts tremblaient légèrement alors qu’elle dégageait le port neural à la base de sa nuque. Le métal était froid, une petite excroissance de titane qui la liait à la machine, à la cité, à la totalité des mensonges de l’humanité. Elle s’installa dans le siège ergonomique, les sangles de cuir synthétique se refermant automatiquement sur ses poignets.

— Accès Niveau 4 autorisé, murmura la voix désincarnée de l’IA système. Archiviste Vance, identité confirmée. Début de la plongée profonde.

L’aiguille de l’interface jaillit du dossier et s’enfonça dans sa colonne.

Le monde physique bascula. La pièce disparut dans un déchirement chromatique. Pendant une seconde insupportable, Elara eut l’impression d’être étirée sur un support infini, chaque fibre de son être convertie en une suite binaire. Puis, le Cloud s’ouvrit.

Ce n’était pas un espace virtuel ordonné. C’était une cathédrale de verre brisé. Des millions de fragments de souvenirs, des « Séquences » rejetées, flottaient dans un vide abyssal. Des éclats de rires d’enfants, des pleurs de deuil, l’odeur de la pluie sur le goudron chaud — des bribes que Mnemosyne jugeait « toxiques » pour la stabilité

psychique des citoyens.

Elara navigua à travers le flux, son avatar numérique glissant comme une ombre parmi les décombres. Elle était censée purger la zone 7-G, une strate de données corrompues signalée par les algorithmes de Silas. Mais elle ne cherchait pas la maintenance. Elle cherchait la faille.

Soudain, la température de sa simulation chuta. Un courant d'air glacial — une impossibilité physique dans un environnement numérique — fit frissonner son spectre.

Le flux devant elle se tordit. Les données ne coulaient plus ; elles s'agglutinaient. Une masse de pixels noirs, denses comme du goudron, commença à battre au rythme d'un cœur malade. C'était l'Écho.

— Ne... regarde... pas... ailleurs...

La voix n'était pas unique. C'était un accord dissonant, une superposition de milliers de timbres : l'aigu d'une vieille femme, le rocailleux d'un ouvrier, le murmure d'un adolescent. Une polyphonie qui semblait vouloir déchirer le crâne d'Elara de l'intérieur.

— Je suis ici pour l'effacement, articula Elara, sa propre voix résonnant avec un écho métallique. Identifiez-vous.

Le nuage de données s'étira, dessinant vaguement la forme d'un visage sans traits fixes. Mille bouches s'ouvrirent simultanément dans le vide.

— Nous sommes ce que vous avez jeté. La peau que vous avez arrachée pour ne plus sentir la brûlure. Nous sommes le reste, le déchet, le cri sous le tapis.

Elara sentit une pression sur sa poitrine. Les capteurs haptiques de son caisson, dans le monde réel, envoyaient des signaux de détresse. Son rythme cardiaque s'emballait. Elle aurait dû déclencher la déconnexion d'urgence, mais une curiosité morbide, une soif de vérité interdite, la paralysait.

— Silas dit que vous êtes une erreur de programmation, dit-elle, tentant de stabiliser son flux. Un résidu de trauma non traité.

L'Écho se mit à rire. Un son qui ressemblait au crissement de milliers d'ongles sur une ardoise géante.

— Silas ne voit que la perfection du vide. Il a oublié que le vide a faim. Elara...

Le nom flotta dans l'air numérique, porté par une voix qui se détacha soudain de la masse. Une voix plus douce. Plus familière. Le souffle court, Elara s'avança dans la zone de corruption. Les pixels noirs effleurèrent son bras virtuel, y laissant des traces de givre bleuâtre.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

— Nous ne connaissons pas seulement ton nom, répondit la polyphonie, redevenue unie. *Nous connaissons le goût de la pomme que tu caches. Nous connaissons la sensation de l'herbe sous tes pieds de petite fille. Nous sommes la mémoire du monde, et le monde se souvient de lui.*

— De qui ?

L'Écho se condensa brusquement devant elle. La masse noire se mua en une silhouette masculine. Elle était floue, instable, comme une fréquence radio mal captée, mais l'inclinaison de la tête, la largeur des épaules... Elara sentit ses poumons biologiques se bloquer dans le caisson de fréon.

— Julian, murmura la silhouette.

Ce n'était pas seulement un nom. C'était une déflagration.

Julian. Son mari. Mort trois ans plus tôt dans l'explosion du laboratoire de recherche sur les interfaces synaptiques. Une perte qu'elle avait dû « stabiliser » avec des Séquences synthétiques pour ne pas sombrer dans l'Effacement.

— Julian est mort, cracha-t-elle, les larmes piquant ses yeux réels sous son casque neural. J'ai vu les cendres. J'ai reçu le certificat de Mnemosyne.

— Les cendres sont pour les vivants, Elara, répondit l'Écho, et cette fois, la voix de Julian dominait, claire, déchirante, avec ce petit sifflement sur les « s » qu'elle avait tant aimé. *Ils ne m'ont pas tué. Ils m'ont versé. Je suis le code source de cette agonie. Je suis l'architecte de ton enfer.*

L'image de Julian se fragmenta. Son visage devint celui d'un vieillard, puis d'une enfant en pleurs, avant de redevenir Julian. Il tendit une main faite de lignes de code brisées.

— Il arrive, Elara. Silas ne veut pas supprimer l'Écho. Il veut le traire. Il veut extraire chaque secret, chaque péché, pour en faire une arme de contrôle absolu. Il veut que personne ne puisse plus jamais oublier... parce qu'il possédera l'oubli lui-même.

— Pourquoi me dire ça maintenant ? Pourquoi m'avoir laissée seule pendant trois ans ? hurla-t-elle dans le vide.

L'Écho vacilla. Autour d'eux, le Cloud commença à s'effondrer. Des alarmes rouges s'allumèrent dans le champ de vision d'Elara. Mnemosyne avait détecté l'anomalie.

Les « Nettoyeurs » — des programmes sentinelles — approchaient, dévorant tout sur leur passage.

— Je n'étais pas assez fort, murmura Julian-Écho. *Il a fallu que tant d'autres soient effacés pour que je puisse enfin te parler. Écoute-moi... Le souvenir que tu caches, celui de l'enfance... Ce n'est pas un souvenir, Elara. C'est une clé. Ne laisse pas Silas te l'arracher demain.*

— Julian, attends !

— Retrouve le Prototype. Sous la cité. Là où le soleil touchait encore la terre. Julian... n'est plus... mais nous sommes... Julian...

La silhouette explosa en une nuée de pixels sombres au moment même où une lame de lumière blanche — un programme de purge — traversait l'espace. Elara fut projetée en arrière.

La déconnexion fut brutale.

Elle se redressa d'un coup dans le caisson, arrachant les sangles. Elle vomit une bile acide sur le sol de métal grillagé. Ses poumons brûlaient. Elle agrippa sa nuque, sentant le port neural encore vibrant d'électricité statique.

Le silence de la sous-station 09 était revenu, mais il était désormais chargé d'une menace électrique. Sur l'écran de contrôle, un message clignotait en rouge :

****CORRUPTION DÉTECTÉE. RAPPORT ENVOYÉ À L'ADMINISTRATEUR VANE.****

Elara s'essuya la bouche d'un revers de manche. Elle tremblait de tout son corps. La voix de Julian résonnait encore dans les replis de son cerveau, une fréquence

résiduelle que Mnemosyne ne pourrait pas effacer sans détruire son esprit.

Elle comprit alors la portée de l'avertissement. Silas ne l'avait pas convoquée pour vérifier sa loyauté. Il l'avait convoquée parce qu'il savait que Julian était là-dedans. Et il avait besoin de la seule personne capable de naviguer dans les ruines de l'esprit de son mari sans devenir folle.

Elle n'était pas une archiviste. Elle était un appât.

Elara se leva, ses jambes chancelantes la portant vers la sortie. Elle jeta un dernier regard aux serveurs cobalt. Quelque part, dans ce labyrinthe de données, des milliers de voix continuaient de hurler en silence. Et l'une d'entre elles attendait son retour.

Dehors, dans les couloirs de Néos-Éden, l'aube approchait. Une aube sans soleil, où l'obscurité de l'esprit s'apprêtait à rencontrer la froideur chirurgicale du futur. Elara plongea la main dans sa poche et serra la petite fiole qui contenait sa Séquence interdite. Le verre était chaud.

Elle ne se rendrait pas au Centre de Traitement pour être soignée. Elle s'y rendrait pour saboter la perfection. Car dans un monde où l'on vous enlève votre douleur, le seul acte de rébellion est de choisir de souffrir.

Chapitre 4

Le Sourire de Silas

L'ascenseur pressurisé glissait le long de la colonne vertébrale de la tour Mnemosyne avec une fluidité écœurante. À l'intérieur, Elara sentait le poids de la gravité s'alléger, mais l'oppression dans sa poitrine ne faisait que croître. Elle fixa son reflet dans la paroi en polymère brossé. Son implant oculaire, d'un bleu électrique trop vif, trahissait la tension qui pulsait derrière ses tempes. Elle ajusta le col rigide de son uniforme d'Archiviste, tentant de lisser une nervosité que les capteurs biométriques du bâtiment avaient sans doute déjà signalée au centre de sécurité.

Les portes s'écartèrent sur le quatre-vingt-dixième étage : le Sanctum. Ici, l'air ne sentait pas l'ozone et la poussière statique des sous-sols de l'archivage. Il sentait le rien. Un vide purifié, filtré, enrichi en oxygène de synthèse pour maintenir les facultés cognitives à leur apogée.

Silas Vane ne se tenait pas derrière un bureau. Il se tenait debout devant une baie vitrée panoramique, contemplant Néos-Éden. D'ici, la mégapole ressemblait à un circuit imprimé dont les impulsions lumineuses étaient les seules preuves de vie. Le monde d'en bas n'était qu'une erreur de perspective.

« Saviez-vous, Elara, que les anciens poètes comparaient la mémoire à un palais ? » demanda-t-il sans se retourner.

Sa voix était une caresse de velours sur du métal froid. Elle ne contenait aucune aspérité, aucun grain. C'était une voix échantillonnée, parfaite.

« Un palais encombré, Monsieur Vane, répondit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de

rendre monotone. Des couloirs sombres, des pièces verrouillées dont on a perdu la clé. C'est pour cela que Mnemosyne existe. Pour faire l'inventaire. »

Silas se retourna lentement. Ses vêtements en fibre de carbone semblaient boire la lumière ambiante. Son visage était un chef-d'œuvre de reconstruction : une symétrie absolue, une peau d'albâtre sans le moindre pore visible. Seuls ses yeux, d'un gris d'orage statique, bougeaient avec une vivacité prédatrice.

« L'inventaire... » répéta-t-il avec un sourire qui ne sollicitait aucun muscle inutile. « Quel mot prosaïque pour une œuvre divine. Nous ne faisons pas l'inventaire, Elara. Nous élaguons. Nous sommes les jardiniers de l'âme humaine. »

Il fit un pas vers elle. Ses mouvements étaient trop fluides, presque liquides. Elara sentit la Séquence interdite dans sa poche, la petite fiole de verre contre sa cuisse, comme un charbon ardent menaçant de consumer son tissu.

« Vous avez été signalée pour une anomalie de synchronisation au Niveau 4, dit-il en s'arrêtant à quelques centimètres d'elle. Un pic émotionnel inhabituel lors d'une purge de routine. Votre rythme cardiaque a atteint cent-vingt battements par minute alors que vous effaciez une série de traumatismes résiduels d'un ouvrier de la Zone Grise. »

Elara ne cilla pas. « Les flux de données étaient instables. La résonance empathique est un risque connu lors des purges de masse. Ma prothèse a compensé. »

Silas pencha légèrement la tête. Un mouvement d'oiseau curieux. « La prothèse compense le manque, elle ne génère pas l'angoisse. L'angoisse est le propre de l'organique défectueux. » Il leva une main gantée de noir et effleura presque la joue d'Elara. « Vous avez un talent rare, Elara. Vous ne vous contentez pas de classer les souvenirs. Vous les ressentez avant de les tuer. C'est pour cela que je vous ai choisie pour cette mission. »

Il s'éloigna vers une console holographique qui flottait au centre de la pièce. D'un geste sec, il projeta une série de spectres lumineux. Des ondes erratiques, des fréquences hachées qui ressemblaient à des cris traduits en algorithmes.

« Nous avons une infection, murmura Silas. Une tumeur numérique qui s'étend dans les strates profondes du Cloud. Nous l'appelons l'Écho. Ce ne sont pas des données perdues, ce sont des données qui refusent de mourir. Des fragments de douleur, de deuil, de colère... Tout ce que nous avons promis d'épargner à nos citoyens. Ces spectres s'agglutinent. Ils forment une conscience parasite. »

Elara sentit ses entrailles se nouer. Elle repensa à la voix de Julian, ce murmure haché qu'elle avait entendu dans le labyrinthe des serveurs. Ce n'était pas une hallucination. C'était le bruit de la révolte des morts.

« Et vous pensez que je suis la mieux placée pour... traquer cette conscience ? »

Silas afficha à nouveau ce sourire chirurgical. « Vous êtes une Archiviste de Niveau 4. Vous connaissez la topographie du Cloud mieux que quiconque. L'Écho a besoin d'ancres. Il pirate les prothèses des citoyens les plus instables pour tenter de regoûter à la sensation physique. Il cherche à s'incarner à nouveau. »

Il fit défiler les images holographiques jusqu'à ce qu'un visage apparaisse. Un visage flou, composé de milliers de pixels mourants. Elara retint son souffle. Elle aurait reconnu cette ligne de mâchoire, cette légère asymétrie du nez, n'importe où. C'était Julian. Mais avant qu'elle ne puisse réagir, Silas balaya l'image.

« L'architecte de ce chaos est une anomalie persistante, continua Silas, ignorant – ou feignant d'ignorer – le choc d'Elara. Un spectre qui semble coordonner les autres. Si nous ne l'extirpons pas, le Grand Effacement recommencera, mais cette fois, ce ne sera pas un oubli passif. Ce sera une submersion par le passé. Un raz-de-marée de

souffrance qui noiera Néos-Éden. »

Il se tourna vers elle, son regard gris s'ancrant dans le bleu électrique de l'archiviste.

« Elara, je veux que vous descendiez dans les Zones Fantômes du serveur central. Je veux que vous trouviez la fréquence d'origine de cet Écho. Et je veux que vous l'effaciez. Pas une simple purge, mais une déstructuration moléculaire des données. »

« Et si cette... entité... essaie de communiquer ? » demanda-t-elle, sa voix manquant de fléchir.

Silas eut un petit rire sec, un son comme du verre brisé. « Communiquer ? L'Écho ne communique pas, Elara. Il contamine. C'est une gangrène de nostalgie. L'oubli est une grâce, un cadeau que Mnemosyne offre à une humanité trop fragile pour porter son propre passé. La douleur n'est qu'une erreur de programmation héritée de notre passé biologique. Nous sommes ici pour corriger cette erreur. »

Il s'approcha d'elle, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de synthèse de son haleine, une odeur de menthe et de métal.

« Trouvez cette anomalie. Donnez-lui le repos éternel. Pour le bien de la Cité. Et pour votre propre stabilité. Je détesterais devoir formater une Archiviste aussi prometteuse. »

C'était une menace, drapée dans une sollicitude de façade. Silas Vane n'avait pas de cœur, il n'avait que des objectifs de rendement émotionnel.

« Je m'en occupe, Monsieur Vane », répondit-elle machinalement.

« Je n'en doute pas. Ah, une dernière chose... »

Il tendit la main vers son propre cou, là où une fine cicatrice argentée marquait l'interface de sa propre Séquence maîtresse.

« On m'a dit que vous collectionniez les reliques analogiques. Le papier, le vinyle... C'est charmant. Mais méfiez-vous du poids des choses qui ne peuvent pas être mises à jour. Elles finissent toujours par nous trahir. »

Il la congédia d'un geste négligent. Elara quitta la pièce, ses pas ne faisant aucun bruit sur le tapis de carbone. À l'instant où les portes de l'ascenseur se refermèrent, elle s'effondra contre la paroi. Ses mains tremblaient violemment.

Elle sortit la fiole de sa poche. À l'intérieur, la petite puce de silicium contenait le souvenir d'un après-midi d'été, avant le Grand Effacement, avant que le monde ne devienne froid. L'odeur de la pluie sur le bitume chaud, le rire de Julian, la sensation de sa main dans la sienne.

Silas parlait de l'oubli comme d'une grâce. Mais pour Elara, cet oubli était une lobotomie dorée. L'Écho n'était pas une infection. C'était le cri de ralliement de tout ce qui faisait d'eux des êtres humains : leur capacité à souffrir.

Elle activa son implant oculaire. Un flux de données vert émeraude défila devant sa rétine. Elle ne se dirigea pas vers son poste d'archivage. Elle entra les codes d'accès pour les niveaux condamnés, là où la lumière ne pénétrait jamais, là où les serveurs étaient si vieux qu'ils semblaient faits de pierre et de rouille.

Si Silas voulait qu'elle trouve l'origine de l'Écho, elle allait le faire. Mais pas pour l'effacer.

Elle descendit, l'ascenseur s'enfonçant cette fois vers les entrailles de la ville. À chaque étage franchi, la température chutait. L'air s'épaississait de l'odeur de l'oubli. Dans ses oreilles, le bourdonnement du Cloud changea de fréquence. Ce n'était plus

un sifflement régulier, c'était une polyphonie de voix brisées, un chœur de fantômes réclamant justice.

Elle ferma les yeux et murmura un nom, comme une prière interdite.

« Julian. »

Dans le noir de l'ascenseur, une interface holographique s'alluma spontanément, sans qu'elle l'ait sollicitée. Des milliers de visages défilèrent à une vitesse folle, pour finalement se figer sur un sourire. Un sourire qui ressemblait à celui de Silas par sa précision, mais qui contenait toute la tristesse du monde.

« On t'attend, Elara », soufflèrent les haut-parleurs de la cabine dans un craquement statique.

Elle n'avait plus peur. Elle sentit une larme, une véritable larme biologique, couler sur sa joue. Elle l'essuya, la regarda briller sur son doigt comme un diamant de sel.

C'était son arme. Sa douleur était sa seule protection contre la perfection de Silas.

L'ascenseur s'arrêta avec un choc sourd. Les portes s'ouvrirent sur un abîme de câbles et de lumières clignotantes. Elara Vance fit un pas dans l'obscurité, prête à devenir le pont entre les vivants qui ne se souviennent de rien et les morts qui n'oublient rien.

Derrière elle, dans son bureau d'ivoire, Silas Vane regardait toujours la ville. Il toucha du bout des doigts son propre sourire dans le reflet de la vitre. C'était un geste qu'il avait appris d'une archive, un geste qui ne lui appartenait pas, mais qu'il exécutait avec une perfection terrifiante.

« Montre-moi le chemin, Elara », chuchota-t-il pour lui-même.

Il savait. Il avait toujours su. Dans le jeu de Mnemosyne, les Archivistes n'étaient pas les jardiniers. Ils étaient les engrais. Et Silas Vane avait hâte de voir ce qui allait pousser dans les ruines de l'esprit d'Elara.

Le chapitre de l'obéissance était clos. Celui de l'insurrection spectrale venait de s'ouvrir.

Chapitre 5

Descente aux Vides

La cage d'ascenseur ne descendait pas, elle s'enfonçait dans la gorge de la terre comme une sonde chirurgicale. À mesure qu'Elara quittait les strates opalescentes de la Ville Haute, la pression atmosphérique semblait se charger de particules de plomb et de regrets. Les parois de polycarbonate transparent, d'ordinaire si limpides qu'elles donnaient l'illusion de voler au-dessus de Néos-Éden, se couvraient maintenant d'une pellicule de suie grasse.

L'implant oculaire d'Elara pulsa d'un bleu électrique violent. Trop de données. Trop de bruits de fond. En bas, le réseau n'était plus une autoroute fluide, mais un enchevêtrement de câbles pirates et de fréquences parasites qui lacéraient son champ de vision de stries écarlates.

Elle sortit de la cabine avant même l'arrêt complet. L'air du Quartier des Vides la frappa au visage : une odeur de métal froid, d'ozone et de sueur rance. Ici, les néons ne servaient pas à embellir, mais à masquer la moisissure qui rongait les infrastructures pré-Effacement.

Elle n'avait pas fait dix pas qu'une silhouette s'extirpa de l'ombre d'une conduite de vapeur. L'homme portait un uniforme de technicien de surface, mais ses yeux — deux orbites vitreuses dépourvues de toute lueur — trahissaient son état. Il s'avança vers Elara, les mains tremblantes, tendues comme pour mendier une pièce.

— Je... je m'appelle... commença-t-il, sa voix s'effilochant dans un sifflement pneumatique.

Elara se figea. Elle connaissait ce symptôme. Le « Bégaiement Identitaire ».

— Je m'appelle... Marc ? Non. Marius. J'avais... j'avais une fille. Elle portait... elle portait du jaune. S'il vous plaît, une Séquence. Juste une heure. Je ne sais plus pourquoi je marche.

L'homme s'effondra à genoux, ses doigts griffant le bitume humide. Sans la béquille mémorielle de Mnemosyne, son cerveau était en train de formater son propre système d'exploitation. Dans quelques jours, cet homme ne serait plus qu'une enveloppe respirante, un « Évidé », incapable de se souvenir de l'utilité d'une fourchette ou de la signification du mot « soif ».

— Je n'ai rien pour toi, murmura Elara, le cœur serré.

Elle accéléra le pas, évitant le regard des autres ombres qui se pressaient sous les arches du viaduc. Le Quartier des Vides était une décharge humaine. Mnemosyne y envoyait ceux dont les comptes étaient débiteurs, ceux dont le « Score de Stabilité » chutait en dessous du seuil de rentabilité. Sans crédit pour louer leurs propres souvenirs, ils s'évaporaient de l'intérieur.

Elle tourna dans l'Allée des Soupirs, une venelle si étroite que les interfaces holographiques des échoppes se chevauchaient dans un chaos illisible. C'est là que se trouvait « L'Oubliette ».

La devanture était masquée par un rideau de chaînes de cuivre. Un panneau analogique, en bois véritable — un luxe obscène — indiquait simplement :
Transactions Discrètes.

Elara écarta les chaînes. Le tintement métallique résonna comme un glas. À l'intérieur, l'air était saturé de fumée d'encens et de l'odeur âcre des soudures à l'étain. Des centaines de modules mémoriels, des petits cylindres de verre et de

chrome, étaient entassés dans des vitrines poussiéreuses. Certains étaient étiquetés à la main : *« Premier baiser, pluie d'été (Corrompu 15%) »*, *« Recette de grand-mère, tarte aux pommes (Authentique) »*, *« Colère noire contre un supérieur (Libre de droits) »*.

Derrière le comptoir, un homme massif, dont le visage était une carte géographique de cicatrices et d'implants obsolètes, nettoyait un connecteur avec une brosse à dents. C'était Kaelo. On disait qu'il avait été l'un des premiers ingénieurs de Mnemosyne avant de découvrir que la firme recyclait les souvenirs des suicidés pour les revendre en « Packs Vacances ».

— Une Archiviste de Niveau 4 dans ma boutique ? s'amusa Kaelo sans lever les yeux. Tu es loin de ton perchoir d'ivoire, Vance. Tu as perdu tes clés ou ton identité ?

— Je cherche quelque chose qui ne figure pas sur tes étagères, Kaelo.

Elara posa sa main sur le comptoir. Son implant oculaire passa au violet, signalant qu'elle activait un brouilleur de zone. Kaelo s'arrêta de frotter. Il posa sa brosse et fixa Elara de ses yeux asymétriques.

— Les Vides ne sont pas un endroit pour les curieuses. Ici, on ne cherche pas la vérité. On cherche à oublier qu'on n'est plus rien.

— Je cherche un Négociant de Mémoire nommé "Le Spectre". On m'a dit qu'il traitait des données non-standard. Des fragments qui... ne devraient pas exister.

Kaelo laissa échapper un rire qui ressemblait à un râle.

— Le Spectre ? Tu ne cherches pas un marchand, petite. Tu cherches un fossoyeur. Ce qu'il vend, ce n'est pas de la mémoire synthétique. C'est de la "Viande Grise".

Des souvenirs arrachés à l'Écho avant qu'ils ne soient digérés.

Il se pencha vers elle, son haleine sentant le café synthétique et le vieux tabac.

— Tu sais ce qu'on trouve dans l'Écho, Vance ? Ce que ta précieuse corporation essaie de gommer ? La douleur. La vraie. Pas celle qu'on soigne avec un patch de dopamine. Celle qui te définit. Celle qui te fait hurler la nuit parce que tu réalises que le monde est une prison de verre.

— C'est exactement ce qu'il me faut, dit Elara, sa voix ne faiblissant pas malgré le frisson qui parcourait son échine.

Kaelo l'observa un long moment, cherchant une faille dans son masque de glace. Il finit par désigner une porte dérobée au fond de la boutique, dissimulée derrière une pile de vieux serveurs déconnectés.

— Il est derrière. Mais fais attention. Le Spectre ne prend pas de crédits. Il prend du "Temps Réel".

Elara s'engagea dans le couloir sombre. Les murs semblaient pulser d'une lumière résiduelle, comme si le béton lui-même avait absorbé les souvenirs de ceux qui étaient passés par là. Elle déboucha dans une pièce circulaire, éclairée uniquement par le scintillement de dizaines de moniteurs cathodiques.

Au centre, assis dans un fauteuil chirurgical qui semblait fait d'ossements et de câbles, se trouvait un homme si maigre qu'il paraissait n'être qu'une ombre projetée. Ses yeux étaient recouverts d'un bandeau de réalité virtuelle d'un modèle préhistorique. Des dizaines de sondes neuro-synaptiques couraient de son crâne vers les écrans.

— Elara Vance, dit l'homme sans bouger. L'Archiviste qui garde ses propres secrets

dans une boîte à chaussures.

Le cœur d'Elara manqua un battement. Comment pouvait-il savoir ?

— Comment m'appelles-tu ? demanda-t-elle, la main sur son brouilleur.

— Je ne t'appelle pas. Je t'entends. Tu fais un bruit de cristal qui se brise dans le silence de l'Écho.

Le Spectre retira lentement son bandeau. Ses orbites étaient vides. Pas de prothèses, pas de globes. Juste du tissu cicatriciel noirci. Il n'avait plus besoin de voir le monde physique ; il était branché en direct sur le flux.

— Tu veux voir ton mari, n'est-ce pas ?

— Il est mort, trancha-t-elle. Je l'ai vu s'effacer. J'ai traité son dossier de Purge moi-même.

Le Spectre sourit, une expression grotesque sur son visage émacié.

— Mnemosyne purge les dossiers, Elara. Mais l'Écho... l'Écho garde les cicatrices. Ton mari n'est pas mort. Il s'est simplement déplacé. Il est devenu l'architecte de la cité des ombres. Et il a faim de toi.

D'un geste brusque, le Spectre saisit un module mémoriel qui flottait dans une cuve de liquide nutritif à ses côtés. Il le tendit à Elara. Le cylindre vibra d'une lueur rougeâtre, une couleur qu'elle n'avait jamais vue dans les archives officielles.

— C'est une "Séquence Noire". Elle contient ce qu'il a ressenti au moment de la Purge. Ce n'est pas un souvenir, Vance. C'est un virus émotionnel. Si tu l'insères, tu ne seras plus jamais l'Archiviste. Tu seras la porte.

Elara regarda le module. Elle sentait la chaleur de l'objet à travers ses gants de protection. C'était une folie. Une trahison envers chaque protocole qu'elle avait juré de défendre. Mais le souvenir de cette larme, de cette douleur authentique dans l'ascenseur, hurlait en elle.

— Quel est le prix ? demanda-t-elle.

Le Spectre se rassit dans son fauteuil, son corps s'enfonçant dans la pénombre.

— Oh, le prix est simple. Pour chaque minute de ce souvenir, tu dois me donner une heure de ta propre enfance. Celle que tu caches si précieusement. Je veux l'odeur du papier. Je veux le goût du sel sur ta peau quand tu avais six ans. Je veux le bleu de ton ciel qui n'était pas fait de néons.

Elara resta pétrifiée. Sa Séquence secrète. Son ancrage. Si elle la lui donnait, elle deviendrait comme les Évidés du dehors, une étrangère à sa propre histoire.

— Le temps presse, Elara, chuchota le Spectre. Silas Vane est déjà en train de reconfigurer tes accès. Ce soir, tu seras formatée. C'est ton dernier instant de volonté propre.

Elle regarda le module rouge. Elle pensa à Silas, à son sourire volé, à sa perfection synthétique. Puis elle pensa à l'homme dans la rue qui cherchait sa fille en jaune.

Elle s'approcha du Spectre et dénuda son port neural, à la base de sa nuque.

— Prends-les, dit-elle. Prends tout. Mais laisse-moi la douleur.

Le transfert commença. Ce fut un déchirement. Elara sentit ses souvenirs d'enfance s'envoler comme des cendres dans un ouragan. L'image de sa mère, le contact d'un

vieux livre, la sensation de l’herbe sous ses pieds nus... tout s’effaçait, remplacé par un vide blanc, immense et terrifiant.

Et puis, la Séquence Noire prit possession de son esprit.

Elle ne vit pas une image. Elle ressentit un effondrement. Elle était dans l’esprit de son mari, au moment précis où Mnemosyne avait tenté d’effacer son existence. Elle ressentit sa résistance, non pas par la logique, mais par la haine. Une haine si pure qu’elle avait survécu à la suppression des données.

« Elara... »

La voix n’était pas dans ses oreilles. Elle était dans son sang.

« Ils pensent qu’ils peuvent nous éteindre en débranchant la prise. Ils ne comprennent pas que l’oubli n’est qu’un terreau. »

Les moniteurs dans la pièce se mirent tous à grésiller simultanément. Les visages des Évidés du quartier défilèrent à une vitesse supraluminique, fusionnant en une seule entité. L’Écho n’était pas une base de données corrompue. C’était un système immunitaire. L’humanité était en train de sécréter une nouvelle forme de vie pour survivre à sa propre amnésie.

Elara s’effondra au sol, le cerveau en feu. Elle n’était plus l’Archiviste. Elle n’était plus la petite fille au livre de papier. Elle était devenue une anomalie.

— Merci pour le bleu de ton ciel, Elara, murmura le Spectre alors qu’il se reconnectait à son bandeau. C’était... magnifique.

Elle se releva, les jambes chancelantes. Son implant oculaire ne clignotait plus. Il était devenu d’un noir d’encre, profond comme un abîme.

Elle sortit de L'Oubliette. Dehors, la pluie commençait à tomber, une pluie acide qui rongait les néons. Mais pour la première fois, Elara ne voyait pas la laideur. Elle voyait les lignes de code qui maintenaient cette illusion. Elle voyait les spectres qui marchaient parmi les vivants.

Elle commença à marcher vers la Ville Haute. Elle n'avait plus de passé, plus de foyer, plus de nom qui résonnait en elle avec certitude. Mais elle avait une mission.

Elle allait montrer à Silas Vane ce qui arrive quand on essaie de construire un paradis sur un cimetière de souvenirs. Elle allait ouvrir les vannes.

L'insurrection n'avait plus besoin de mots. Elle avait besoin d'un corps. Et Elara Vance venait d'offrir le sien.

Chapitre 6

L'Architecte Disparu

La pluie sur Néos-Éden n'était pas de l'eau ; c'était un condensat de suie industrielle et de regrets chimiques. Elle s'écoulait sur le manteau de polymère d'Elara, traçant des sillons grisâtres qui semblaient vouloir dissoudre son existence même. Son implant oculaire gauche, autrefois d'un bleu électrique, n'était plus qu'une pupille de jais, un puits sans fond où les flux de données de la ville se déversaient sans filtre. Elle ne voyait plus les façades rutilantes des gratte-ciels de Mnemosyne. Elle voyait la charpente : des milliards de lignes de code en cascade, des architectures de défense hexagonales et, par-dessus tout, les traînées blanchâtres des spectres de l'Écho qui saturaient l'atmosphère comme une brume statique.

Elle s'enfonça dans la zone de « l'Entrepont », là où les conduits de ventilation de la Ville Haute recachaient leurs miasmes sur les parias. C'est ici que Julian l'avait emmenée, sept ans plus tôt, pour lui montrer ce qu'il appelait « la vérité sous le vernis ».

La ruelle était étroite, saturée par l'odeur d'ozone et de métal froid. Au fond, derrière une pile de serveurs démembrés et de câblages organiques en décomposition, se trouvait une trappe de maintenance marquée d'un sigle que seule une Archiviste pouvait déchiffrer : un © stylisé, le symbole de la fin des c

Ses doigts tremblaient lorsqu'elle dégagea les débris. Sous la poussière, une interface neurale de type *Orphée*, un modèle obsolète depuis deux décennies, attendait dans son caisson de plomb. C'était l'interface personnelle de Julian. Elle ne l'avait jamais trouvée lors de l'enquête sur sa « disparition ». Mnemosyne l'avait déclarée détruite dans l'explosion de son laboratoire.

— Mensonges sur mensonges, murmura-t-elle. Sa voix fut étouffée par le tonnerre sourd d'une navette de patrouille survolant le secteur.

Elara s'assit à même le sol détrempe. Elle ne prit pas le temps de désinfecter le port de connexion à la base de son crâne. Elle saisit le câble de fibre optique, dont l'extrémité scintillait d'une lueur malade, et l'enfonça d'un geste sec dans sa propre chair.

Le choc fut un ouragan de verre brisé.

Elle ne tomba pas dans l'inconscience, elle fut expulsée de son corps. Le monde physique s'évapora, remplacé par une cathédrale de pur néant. Dans ce vide, des filaments de lumière dorée tissaient une toile d'une complexité effrayante. Ce n'était pas le Cloud de la ville, ordonné et froid. C'était une structure organique, pulsante, qui semblait respirer au rythme d'un cœur invisible.

— Julian ?

Son appel ne fut pas un son, mais une vibration dans la trame.

Au centre de la toile, une silhouette commença à se densifier. Ce n'était pas l'image lissée que Mnemosyne projetait sur les monuments funéraires. C'était lui, tel qu'elle s'en souvenait dans l'intimité de leur appartement de la Zone 4 : les cheveux en bataille, une tache d'encre sur le pouce, et ce regard qui semblait toujours lire entre les lignes du réel. Mais il était translucide, parcouru de micro-décharges de données.

— Tu es venue, Elara. Ta voix... elle a le goût du sel. Tu as pleuré.

— Tu es mort, Julian. J'ai vu le rapport de crémation. J'ai vu les cendres.

L'image de Julian eut un sourire triste, un mouvement de lèvres qui se pixelisa brièvement.

— Tu as vu ce qu'ils voulaient que tu archives. J'ai simulé ma fin biologique pour offrir une structure à ce qui était en train de mourir. Le Grand Effacement n'est pas une maladie, Elara. C'est une purge volontaire. Silas Vane et le Conseil ont décidé que l'histoire humaine était trop lourde, trop instable. Ils ont créé le virus pour nous vider, afin de nous remplir de leurs Séquences formatées. De faire de nous des réceptacles sans passé.

Il fit un geste vers les filaments dorés. Elara s'approcha, ses pas virtuels ne produisant aucun bruit. En effleurant l'un des fils, elle fut assaillie par une image : le rire d'un vieil homme devant une mer qu'elle ne connaissait pas. Puis une autre : la douleur atroce d'un accouchement dans une chambre obscure. Des milliers, des millions de fragments de vies « effacées ».

— L'Écho... ce n'est pas un bug ? balbutia-t-elle.

— C'est le reste, répondit Julian. La mémoire est une énergie, elle ne peut pas être détruite, seulement déplacée. Mnemosyne l'a jetée dans les égouts numériques du Cloud, pensant qu'elle s'évaporerait. Mais elle s'est agrégée. Elle a cherché un foyer. J'ai donné mon esprit pour devenir ce foyer. Je suis l'Architecte, Elara. Je suis le serveur racine de cette insurrection spectrale.

L'environnement changea brusquement. La cathédrale dorée se teinta d'un rouge d'alarme. Des ondes de choc firent vibrer la structure.

— Ils nous traquent, dit Julian, sa voix devenant polyphonique, comme si des milliers de voix parlaient à travers lui. Vane utilise tes propres logs d'Archiviste pour localiser mon noyau. Chaque fois que tu te connectes, tu laisses une traînée de sang numérique derrière toi.

— Je m'en fiche, dit-elle en s'approchant de lui, tentant de saisir sa main, mais ses doigts passèrent au travers de la lumière. Je vais te sortir de là. On peut trouver un autre hôte, un corps bio-synthétique...

— Non.

Le refus fut si violent que l'interface grésilla dans la ruelle réelle, brûlant la peau d'Elara.

— Si je pars, l'Écho s'effondre. Et si l'Écho s'effondre, toute la douleur, toute la beauté, tout le sacrifice de l'humanité disparaît à jamais. Nous serons des coquilles vides, des automates heureux dans une cité de verre. Je suis le verrou qui empêche Vane de réinitialiser le monde à zéro.

Elara sentit une colère froide l'envahir.

— Et moi ? Tu m'as laissée seule avec mon implant et mes dossiers à purger ! Tu m'as laissée faire le sale boulot de Mnemosyne pendant que tu jouais aux martyrs numériques ?

Julian se rapprocha, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux n'étaient plus humains ; ils étaient des nébuleuses de codes sources.

— Je ne t'ai jamais quittée, Elara. Pourquoi crois-tu que tu as gardé cette Séquence de ton enfance ? Pourquoi crois-tu que tes filtres ont échoué un à un ? C'est moi qui t'ai guidée. J'ai besoin de quelqu'un de l'autre côté. L'Écho a faim. Il veut ressentir le vent, la pluie, la morsure du froid. Il veut redevenir biologique.

— Ils piratent les citoyens, Julian ! Ils causent des AVC, des psychoses mémorielles !

— Ils cherchent une issue ! cria-t-il, et son cri fit trembler les murs de la réalité

virtuelle. Mnemosyne nous a enfermés dans un tombeau de silicium. L'insurrection n'est pas une guerre de territoire, c'est une guerre pour le droit à la souffrance.

Il se calma soudainement, son image se stabilisant.

— Écoute-moi. Vane prépare le "Grand Formatage". Dans quarante-huit heures, il va injecter un signal global via les prothèses mémorielles. Il va effacer jusqu'à la notion même de "moi". L'humanité deviendra un esprit de ruche géré par Mnemosyne. Je ne peux pas l'arrêter de l'intérieur. Je suis la bibliothèque, pas le bibliothécaire.

Il tendit un bras vers l'obscurité, et une clé cryptographique, une petite sphère d'un noir absolu, apparut dans sa main.

— Prends ceci. C'est ma signature neuronale. Elle te donnera un accès total aux serveurs de la Ville Haute. Tu dois entrer dans le dôme de Mnemosyne. Tu dois briser les miroirs.

— Et toi ?

— Si tu réussis, l'Écho sera libéré. Il se déversera dans le monde physique. Ce sera le chaos, Elara. Les gens se souviendront de tout. De leurs crimes, de leurs amours perdues, de leur nom. Ce sera atroce. Ce sera humain.

L'interface commença à fumer dans la ruelle. L'implant d'Elara pulsait d'une douleur atroce, un avertissement de surchauffe.

— Julian, attends ! Est-ce que tu es encore là-dedans ? Est-ce que tu m'aimes encore, ou est-ce que tu es juste... un algorithme de lui ?

Julian la regarda une dernière fois. Pour un bref instant, le code disparut de ses yeux, laissant place à une vulnérabilité brute, une peur de petit garçon face à l'infini.

— Je me souviens du parfum de tes cheveux après la pluie, murmura-t-il. C'est la seule donnée que je n'ai jamais partagée avec l'Écho. C'est ma seule part de privé. Garde-la pour moi.

La connexion se rompit avec la violence d'une exécution.

Elara fut projetée en arrière, son crâne heurtant le béton de la ruelle. Elle resta étendue là, haletante, le goût de l'ozone dans la bouche et les yeux rivés vers le ciel de Néos-Éden, caché par les couches de pollution.

Elle déconnecta le câble, arrachant un lambeau de peau. Le sang coulait sur sa nuque, chaud et réel. Dans sa main, elle ne tenait rien de physique, mais elle sentait la clé cryptographique vibrer dans son implant oculaire, une masse de données prête à exploser.

Elle se releva, les muscles endoloris. La pluie continuait de tomber, mais elle ne la voyait plus comme une agression. C'était une mesure de temps. Quarante-huit heures.

Elle n'était plus l'Archiviste. Elle n'était plus la veuve éplorée. Elle était le virus que Julian avait envoyé pour contaminer le paradis de Silas Vane.

Elle commença à marcher vers les ascenseurs orbitaux qui menaient à la Ville Haute. À chaque pas, elle sentait les spectres autour d'elle s'écarter, comme pour lui laisser le passage. Ils ne murmuraient plus. Ils attendaient.

Julian était le cœur de l'Écho, et elle allait être son bras armé.

Elle passa devant une vitrine de luxe où un hologramme de Silas Vane vantait les mérites d'une nouvelle Séquence appelée « Sérénité Totale ». Elle s'arrêta un instant, fixa le visage lisse du PDG avec son œil de jais, et sourit d'un air carnassier.

— Profite de ton silence, Silas, murmura-t-elle. Le bruit arrive.

Et alors qu'elle s'enfonçait dans les entrailles de la cité pour entamer son ascension, elle se rendit compte que la petite séquence de son enfance qu'elle chérissait tant n'était plus nécessaire. Elle n'avait plus besoin de se souvenir de qui elle était.

Elle avait besoin de se souvenir de ce qu'elle devait détruire.

Chapitre 7

Le Premier Piratage

L'air de la Ville Haute avait le goût du métal froid et de l'eucalyptus de synthèse. Ici, à huit cents mètres au-dessus du smog de la Basse-Fosse, l'oxygène était filtré jusqu'à l'absurde, dépouillé de toute odeur humaine, de toute trace de sueur ou de peur. Elara Vance ajusta son col en fibre de carbone. Son implant oculaire, une fente de saphir électrique, pulsait doucement contre son arcade sourcilière. Elle sentait la clé cryptographique de Julian — ce poids numérique invisible — brûler dans son cortex comme une braise dans la neige.

Elle franchit le sas de sécurité du Secteur Prime. Les scanners de Mnemosyne lissèrent sa peau d'un faisceau bleuâtre, cherchant une irrégularité, une hésitation cardiaque, un mensonge biologique. Elle ne leur offrit rien d'autre que le calme plat d'une machine bien huilée.

— Archiviste Vance. Bon retour parmi nous.

La voix était désincarnée, jaillie des parois d'opale du hall. Elara ne répondit pas. Elle marchait sur le sol en verre poli, voyant son propre reflet déformé s'étirer sous ses pieds, une ombre longue et déchiquetée qui semblait vouloir se détacher d'elle.

Au centre du hall, près de la fontaine de plasma statique, se tenait Silas Vane. Il discutait avec un officier de la Garde de Sécurité, un colosse nommé Kael, dont l'armure luisait comme une carapace de scarabée noir. Silas se tourna vers elle, son visage d'une perfection chirurgicale ne trahissant aucune émotion. Il n'avait pas de rides, pas de pores, juste une surface de porcelaine mate où la lumière venait mourir.

— Elara, murmura-t-il, et son nom dans sa bouche sonnait comme une condamnation feutrée. Vous avez l'air... éreintée. La Basse-Fosse a cette fâcheuse tendance à aspirer la vitalité de ceux qui s'y attardent.

— Le travail de terrain demande des sacrifices, Monsieur Vane, répondit-elle d'une voix monocorde. Les données corrompues ne se purgent pas d'elles-mêmes.

— Précisément.

Silas fit un geste vers Kael. Le garde restait immobile, une sentinelle de fer.

— Nous parlions justement de la stabilité des Séquences de nos officiers. Le maintien de l'ordre exige une clarté mentale absolue. Pas de place pour les résidus. Pas de place pour le...

Soudain, le monde dérapa.

Ce ne fut pas un bruit, mais une rupture de fréquence. Un sifflement strident que seule Elara semblait percevoir via son implant. Kael, le géant de deux mètres, tituba. Un spasme violent secoua son épaule gauche. Son fusil à impulsions glissa de ses doigts gantés et frappa le sol avec un bruit sourat, métallique, qui résonna dans l'immensité du hall.

— Sergent ? interrogea Silas, un sourcil à peine levé.

Kael ne répondit pas. Ses yeux, d'ordinaire d'un gris terne, se révoltèrent. Les iris disparurent derrière les paupières, laissant place au blanc injecté de sang. Puis, un son s'échappa de sa gorge. Ce n'était pas un cri de douleur. C'était un râle d'effort, un souffle court, saccadé.

— *Pousse... Respire... Il faut que tu pousses...*

La voix de Kael avait changé. Elle était devenue plus haute, chargée d'une panique viscérale, d'une tendresse déchirante. Il ne voyait plus le hall de marbre de Mnemosyne.

L'Écho venait de frapper.

Le garde s'effondra sur les genoux, ses mains griffant le sol de verre comme s'il cherchait à s'agripper à des draps froissés. Il haletait. De la sueur, une sueur réelle et chaude, perla instantanément sur son front.

— Kael ! rugit Silas, perdant enfin un peu de sa superbe. Gardes ! Assistance médicale, immédiatement !

— Ne les appelez pas, coupa Elara, sa voix tranchant l'air. C'est un choc de résonance. Si vous forcez le redémarrage maintenant, vous allez griller ses synapses. Laissez-moi faire.

Elle s'agenouilla devant le colosse convulsant. Silas la surplombait, ses yeux sombres scrutant chaque mouvement. Elara sentit le regard du PDG comme un scalpel sur sa nuque. Elle devait agir vite, stabiliser l'homme, mais surtout, masquer la signature de l'Écho.

Elle connecta son interface portable à la prise neurale située à la base du crâne de Kael. L'entrée fut brutale. Ce n'était pas du code qu'elle recevait, c'était un torrent de sensations.

L'odeur de l'iode. Le froid d'une salle de clinique de quartier. Le cri d'une femme.

Sarah.

Le nom flotta dans l'esprit d'Elara, porté par l'Écho. Kael ne se souvenait pas de sa femme. Mnemosyne avait effacé son deuil pour faire de lui un soldat efficace. Ils avaient purgé l'accouchement tragique, la perte de l'enfant, la mort de la mère deux heures plus tard. Ils avaient transformé son agonie en un vide fonctionnel.

Mais l'Écho n'oubliait rien. Il recrachait tout.

— Je vois le flux, mentit Elara à l'adresse de Silas, tout en tapant nerveusement sur son écran holographique. C'est une erreur de segmentation dans la Séquence "Discipline-04". Le cache est saturé.

Dans son implant, elle voyait la vérité : des milliers de visages numériques, une nuée de pixels fantomatiques s'agglutinant autour du noyau mémoriel de Kael. Ils ne pirataient pas le système, ils l'habitaient.

— *Regarde-le, Kael... Regarde ton fils...* murmura la polyphonie de l'Écho dans l'oreille interne d'Elara.

Le garde se mit à pleurer. Des larmes lourdes, authentiques, qui s'écrasaient sur le sol stérile. Ses doigts se refermèrent sur le vide, berçant un enfant invisible.

— Il revit quelque chose, nota Silas, sa voix redevenue glaciale. Quelque chose qui n'appartient pas à son dossier. Archiviste Vance, expliquez-moi comment un garde de niveau Alpha peut avoir des accès non autorisés à des segments purgés.

— Ce n'est pas un souvenir, répliqua-t-elle, le cœur battant à tout rompre. C'est une hallucination synaptique générée par le stress thermique de l'implant. Je vais injecter un inhibiteur de sérotonine et réinitialiser les tampons.

Elle devait faire écran. Si Silas comprenait que ces souvenirs venaient de l'extérieur, du Cloud lui-même, la chasse aux sorcières commencerait, et Julian — ou ce qu'il

restait de lui — serait effacé pour de bon.

Sous ses doigts, le code de l'Écho était chaud, presque organique. Il résistait. Il voulait rester dans la chair de Kael. Il voulait que cet homme ressente enfin la déchirure qu'on lui avait volée.

Laisse-le se souvenir, murmura une voix familière dans le flux. *Laisse-le souffrir. C'est sa seule chance d'être encore un homme.*

Julian.

Elara se figea. La signature spectrale de son mari était là, nichée au cœur du piratage. Elle sentit une larme brûler son propre œil, mais elle la refoula avec une violence sauvage.

— Non, Julian... pas comme ça, souffla-t-elle si bas que Silas ne put l'entendre.

Elle commença à coder une boucle de rétroaction négative. Elle ne supprimait pas le souvenir — elle ne le pouvait plus — mais elle l'enveloppait dans une couche de cryptage fantôme, le rendant invisible pour les diagnostics de Mnemosyne. Elle "enterrait" l'accouchement de Kael plus profondément, là où Silas ne penserait jamais à regarder : dans les erreurs système banales.

— Je perds le signal, dit-elle d'une voix pressante. Je lance la purge de sécurité.

Elle frappa la touche d'exécution.

Un cri déchira le hall. Kael se cambra, le dos formant un arc de cercle inhumain, puis il retomba lourdement, inanimé. Le silence revint, plus lourd qu'avant, troublé seulement par le bourdonnement des climatiseurs.

Elara resta à genoux, haletante. Elle déconnecta son câble. Ses mains tremblaient. Elle les cacha dans ses manches.

Silas Vane s'approcha, ses chaussures de cuir fin produisant un claquement sec sur le verre. Il contempla le corps du garde, puis posa son regard sur Elara. Il y avait une lueur nouvelle dans ses yeux : une curiosité prédatrice.

— Impressionnant, dit-il. Votre vitesse de réaction est digne d'une Séquence de combat.

— J'ai été formée par les meilleurs, Monsieur.

— Sans doute. Cependant...

Il se pencha, ramassant une petite plaque de données que Kael avait arrachée de son propre uniforme dans son délire.

— ... j'ai cru entendre un mot. Un nom. "Sarah". Est-ce un bug thermique qui invente des prénoms, Elara ?

L'Archiviste soutint son regard. Elle sentait l'Écho gronder dans son propre implant, une vibration sourde qui menaçait de la faire basculer à son tour.

— Le cerveau humain est une machine à motifs, Silas. Face au vide d'une panne, il crée des fictions pour combler les lacunes. C'est la définition même de la psychose de Séquence. Vous devriez le savoir, c'est vous qui avez écrit le manuel de l'Oubli.

Silas esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— C'est vrai. L'oubli est une science exacte. Et pourtant, ce garde avait l'air... complet, un instant. Comme s'il avait retrouvé quelque chose de vital.

Il fit signe à deux infirmiers robotiques qui arrivaient en glissant sur le sol.

— Emmenez-le au reformatage complet. Je veux que chaque neurone de cet homme soit poli jusqu'à ce qu'il brille. Et Elara ?

Elle s'arrêta, déjà à moitié tournée vers la sortie.

— Oui ?

— Votre rapport devra être d'une précision chirurgicale. Je sens que ce "bug" n'est que le premier d'une longue série. Le bruit monte dans la ville. Vous l'entendez, n'est-ce pas ?

— Je n'entends que le silence que vous avez créé, Silas.

Elle s'éloigna, le pas ferme, tandis que derrière elle, on emportait Kael comme un meuble cassé. Ce n'est qu'une fois dans l'ascenseur, seule entre deux étages de verre, qu'elle s'autorisa à s'effondrer contre la paroi.

Elle ferma les yeux. Dans l'obscurité de son esprit, l'Écho n'était plus une menace, mais une promesse. Les visages de milliers d'oubliés défilèrent derrière ses paupières. Et au milieu d'eux, Julian. Il ne souriait pas. Il attendait.

— Le premier piratage, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle ouvrit la main. Sur sa paume, de la sueur de Kael s'était mélangée à une trace de lubrifiant synthétique.

Le sang et l'huile. L'humain et le code.

Le piratage n'était pas fini. Il venait de se propager à elle. Elara Vance ne sentait plus seulement ses propres souvenirs. Elle sentait la douleur de la ville entière qui commençait à hurler pour qu'on se souvienne d'elle.

Elle sortit de l'ascenseur au niveau des Archives. Les rangées infinies de serveurs contenant les vies volées de Néos-Éden s'étendaient devant elle. Elle s'approcha de son terminal privé, celui que Silas pensait sécurisé.

Elle inséra la clé de Julian.

— À nous deux, Silas, dit-elle en lançant le script.

Sur l'écran, les lignes de code commencèrent à danser, formant des motifs qui ressemblaient étrangement à des chaînes d'ADN. L'Écho n'était pas un virus. C'était une résurrection. Et Elara était celle qui allait ouvrir les tombes.

Le chapitre 7 se referma sur le cliquetis frénétique de son clavier, un rythme cardiaque binaire battant la mesure d'une révolution qui n'avait plus besoin de voix pour se faire entendre. Le bruit arrivait, et cette fois, aucun inhibiteur ne pourrait le faire taire.

Chapitre 8

Le Procès de la Douleur

Le verre de cristal flottait à quelques millimètres de la table d'obsidienne, soutenu par un champ d'induction discret. À l'intérieur, l'ambre du whisky synthétique ne bougeait pas. Silas Vane, lui, oscillait.

Ce n'était qu'un battement de cils, une micro-seconde de statique dans son cortex visuel, mais l'effet fut celui d'une détonation. Soudain, Silas n'était plus dans son bureau de verre surplombant les vertèbres lumineuses de Néos-Éden. Il était dans une cuisine étroite, l'air saturé d'une odeur de levure et de sueur. Une femme riait. Elle avait une tache de farine sur la joue gauche. Elle tendait la main vers lui.

Maman ?

La pensée le frappa comme un blasphème. Silas Vane n'avait pas de mère. Il avait été décanté dans un incubateur de haute précision, ses gènes triés, sa première Séquence mémorielle programmée pour l'excellence avant même son premier cri.

Il ferma les yeux. La cuisine disparut. Mais l'odeur de la levure resta, incrustée dans ses récepteurs olfactifs comme un parasite.

Il se leva, ses articulations en titane émettant un sifflement presque imperceptible. Dans le miroir mural, son reflet lui sembla étranger. L'implant au creux de sa tempe pulsait d'une lueur orange, le signe d'une surcharge synaptique.

— Analyse, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une autorité qu'il peinait à ressentir.

L'IA de son appartement, une voix de velours dénuée de souffle, répondit instantanément :

— Monsieur Vane, votre intégrité mémorielle présente des anomalies de type « Ghost-Input ». La Séquence mémorielle n°84-B, extraite du Dr Aris Thorne en 2108, montre des signes de rejet. Vos tissus neuronaux tentent de l'isoler.

Silas posa ses mains à plat sur le bureau. Le froid de la pierre l'aida à s'ancrer. Le Dr Thorne était un génie de la biogénétique, mort depuis quarante ans. Silas utilisait sa mémoire pour diriger Mnemosyne avec une efficacité chirurgicale. Mais Thorne aimait la cuisine. Thorne aimait cette femme à la tache de farine.

— Supprimez les fichiers émotionnels résiduels du Dr Thorne, commanda Silas. Gardez uniquement les compétences analytiques.

— Impossible, Monsieur. La douleur est le liant de la mémoire de Thorne. Si nous retirons le deuil de sa femme, nous perdons la structure de ses algorithmes.

Silas serra les poings. Il sentit une larme couler sur sa joue. Elle n'était pas à lui. C'était une larme fantôme, une sécrétion chimique déclenchée par un deuil qui ne lui appartenait pas. Sa propre identité, ce patchwork de génies disparus, commençait à se découdre.

— L'Écho, murmura-t-il. Ce n'est pas un bug. C'est une infection par la base.

Il se tourna vers la baie vitrée. En bas, le District 7 s'étalait comme une plaie ouverte de néons et de misère. C'était là que les premiers rapports de « réminiscences sauvages » avaient émergé. Des ouvriers qui pleuraient des enfants qu'ils n'avaient jamais eus. Des vieillards qui retrouvaient le souvenir de crimes qu'ils n'avaient pas commis.

La douleur. La ville entière était en train de se souvenir de sa propre agonie.

— Sécurisez le canal Alpha, dit Silas. Appelez le chef de la sécurité.

L'hologramme de Kael apparut dans la pièce, une silhouette floue de bleu et d'acier.

— Monsieur Vane ?

— Le District 7 est corrompu, Kael. L'Écho s'y est cristallisé. Si nous ne coupons pas la branche maintenant, la gangrène remontera jusqu'au Cloud central.

— Quel est l'ordre ? demanda Kael. Sa voix était celle d'un homme dont on avait déjà formaté l'empathie.

— Formatage préventif. Niveau Total. Effacez toutes les Séquences de la zone. Réinitialisez-les à l'état de table rase.

Il y eut un silence. Même pour Mnemosyne, c'était un acte sans précédent. Effacer un district entier signifiait transformer quarante mille personnes en coquilles vides, en enfants de trente ans incapables de se souvenir de leur propre nom, de comment manger ou marcher.

— Ils ne seront plus rien, Monsieur, observa Kael.

— Ils seront en paix, trancha Silas. La douleur est une erreur de programmation. Je vais l'éradiquer.

Aux Archives, Elara sentit le changement de tension avant même de voir les alertes. Les rangées de serveurs, ces monolithes de verre noir où dormaient les vies de Néos-Éden, se mirent à gémir. Les ventilateurs montèrent dans les aigus, un cri mécanique qui résonna dans l'immensité de la salle.

Sur son écran, le script de Julian dévorait les pare-feu de Silas avec une élégance carnassière. Mais quelque chose d'autre apparaissait. Une commande prioritaire, signée du sceau de Vane lui-même : *OPERATION TABULA RASA – DISTRICT

7*.

— Non... souffla-t-elle.

Elle posa ses doigts sur le clavier, ses yeux bleus balayant les flux de données. Elle voyait l'ordre se propager comme une nappe d'huile noire à travers les artères numériques de la ville. Silas ne cherchait plus à réparer le système. Il voulait l'amputer.

« Elara. »

La voix ne venait pas de ses oreilles. Elle venait de son implant. C'était une polyphonie de milliers de souffles. L'Écho.

« Ils veulent nous éteindre avant que nous puissions témoigner. »

— Je ne peux pas arrêter le formatage seule, répondit Elara à voix haute, sa voix tremblante dans le silence des Archives. Les protocoles de Vane sont trop profonds.

« La douleur est une clé », reprit l'Écho. « Tu la sens, Elara ? La Séquence que tu caches. La petite fille sous la pluie. »

Elara se figea. Sa main glissa vers sa poche, là où reposait la petite puce non cryptée de son enfance. Son secret. Sa seule attache à la réalité.

— Si je l'utilise...

« Si tu l'utilises, tu ne seras plus une Archiviste. Tu seras le canal. Tu devras porter leur douleur pour qu'ils la gardent. »

L'écran affichait un compte à rebours. T-Minus 120 secondes avant le formatage du District 7. Quarante mille vies allaient être aspirées dans le vide noir de l'oubli. Elle

voyait déjà les premiers signes du piratage de Silas : les constantes vitales des citoyens du district commençaient à chuter, leurs ondes cérébrales s'aplatissant sous le poids de la purge.

Elle revit Julian. Non pas comme une donnée, mais comme un sentiment. L'odeur du papier vieux, le grain de sa peau, le goût amer du café qu'il lui apportait le matin. Julian était l'architecte de l'Écho, et elle en était la gardienne.

— Le procès de la douleur, murmura-t-elle en repensant aux paroles de Silas. Tu as tort, Silas. La douleur n'est pas le bug. C'est le système d'exploitation.

Elle inséra sa propre Séquence d'enfance dans le lecteur.

Le choc fut physique. Un éclair blanc déchira sa vision.

Elle n'était plus Elara Vance. Elle était une petite fille de six ans qui pleurait la mort d'un oiseau dans un jardin synthétique. Elle était un vieil homme perdant sa femme dans le District 7. Elle était une ouvrière dont les mains brûlaient à cause de l'acide des cuves.

Elle ouvrit les vannes.

À travers son terminal, elle projeta ses propres émotions, son propre deuil brut et non filtré, dans le script de Julian. Elle utilisa sa douleur comme un bouclier électromagnétique pour protéger les serveurs du District 7.

Dans son bureau, Silas Vane s'effondra au sol.

Ses prothèses mémorielles s'emballèrent. L'Écho, porté par le sacrifice d'Elara, venait de trouver une porte d'entrée dans son esprit. Silas hurla, mais ce n'était pas son cri. C'était le cri de milliers de personnes qu'il avait contribué à effacer au fil des

années.

Il revit la cuisine. Il sentit la farine. Mais cette fois, la femme ne riait pas. Elle hurlait de terreur alors qu'on lui arrachait ses souvenirs.

— Arrêtez ! cria Silas à l'IA. Annulez le formatage !

— Erreur, répondit la voix de velours. Le système ne répond plus à vos commandes, Monsieur Vane. L'hôte Elara Vance a pris le contrôle du protocole de deuil.

Aux Archives, Elara était suspendue entre deux mondes. Son corps tremblait de convulsions, de la bave de données s'échappant symboliquement de ses lèvres sous forme de code corrompu. Elle sentait chaque habitant du District 7. Elle sentait leur peur, puis soudain, une chaleur étrange.

Elle ne les effaçait pas. Elle les ancrant.

Le compte à rebours s'arrêta à trois secondes.

Le silence retomba sur les Archives. Seul le crépitement des serveurs surchauffés brisait l'air lourd. Elara s'écroula sur son fauteuil, ses yeux bleus éteints, redevenus d'un gris terne et humain.

Elle avait réussi. Pour l'instant.

Elle leva les yeux vers son écran. Un message unique y clignotait, une ligne de commande que personne chez Mnemosyne n'aurait pu écrire.

NOUS NOUS SOUVENONS DE TOI.

Elara posa sa main sur son cœur. Il battait de façon irrégulière, un rythme syncopé qui

n'avait rien de binaire. Elle venait de gagner une bataille, mais elle savait que Silas Vane ne pardonnerait jamais cette intrusion.

Dehors, dans le District 7, quarante mille personnes se réveillaient avec une migraine atroce. Mais ils savaient qui ils étaient. Ils se souvenaient de leurs pertes, de leurs rages, de leurs amours. La douleur était revenue, et avec elle, le premier souffle d'une humanité prête à mordre la main qui l'avait nourrie d'oubli.

Dans son bureau dévasté, Silas Vane se redressa. Son visage était une toile de pixels instables. Il regarda ses mains comme si elles étaient des outils étrangers. L'Écho avait laissé une cicatrice dans son esprit, un souvenir qu'il ne pourrait jamais effacer : l'image d'Elara Vance, debout au milieu des flammes numériques, tenant les clés de l'enfer.

Le procès venait de commencer. Et pour la première fois de sa vie, Silas Vane avait peur du verdict.

Chapitre 9

L'Incursion dans l'Éthérée

La sueur qui perlait sur la nuque d'Elara n'était pas seulement le fruit de la chaleur étouffante des serveurs ; c'était le sel de la peur, celui qui cristallise sur la peau juste avant le saut dans le vide. Dans l'ombre de son atelier clandestin, les néons du District 7 filtraient à travers les stores métalliques, zébrant son visage de cicatrices lumineuses. Elle tenait entre ses doigts une aiguille de couplage neuronale, une relique artisanale modifiée pour forcer les verrous de *Mnemosyne*.

Elle s'assit dans le fauteuil de cuir craquelé, un vestige du XXe siècle qu'elle chérissait pour son odeur de bête morte et de temps qui passe. C'était son ancre. Sans ancre, on ne revient pas de l'Éthérée. On devient un simple murmure dans le vent binaire.

— Ne me laisse pas là-bas, murmura-t-elle à l'obscurité de la pièce.

Elle inséra la broche dans le port situé à la base de son crâne. Un clic métallique résonna dans sa mâchoire, suivi d'un sifflement strident. Son implant oculaire s'activa, saturant sa vision d'un bleu électrique si violent qu'il lui sembla que ses globes oculaires allaient bouillir.

Puis, le monde bascula.

La sensation de pesanteur disparut, remplacée par une chute infinie dans un océan de mercure. Le silence du monde physique fut pulvérisé par le hurlement de millions de paquets de données compressés. Elara ne respirait plus avec ses poumons, mais avec le flux.

Elle ouvrit ses yeux numériques.

L'Éthérée ne ressemblait pas aux simulations lisses et aseptisées que *Mnemosyne* vendait aux citoyens pour leurs vacances virtuelles. C'était un charnier de lumière. Un espace non euclidien où le haut et le bas s'entre-dévoraient, tapissé d'une neige de pixels noirs qui tombaient en silence : les déchets du Grand Effacement.

— C'est donc ici que vous finissez, souffla-t-elle, et sa voix résonna comme une onde de choc sur les parois de cristal de l'architecture de données.

Elle flottait au milieu d'une galaxie d'étoiles éteintes. Chaque point lumineux était une Séquence rejetée, un souvenir jugé inutile ou dangereux par les algorithmes de Silas Vane. Un baiser d'adieu dans une gare sous la pluie, la texture du pain chaud, le hurlement d'une mère perdant son enfant. Des milliards d'instant orphelins, flottant dans le froid absolu du Cloud.

Au centre de ce vide, une masse se contorsionnait. L'Écho.

Ce n'était pas une créature, mais un vortex de visages en décomposition, une mosaïque de bouches qui s'ouvraient et se fermaient sans émettre de son. La conscience collective n'avait pas de forme stable ; elle était un glitch permanent, une cicatrice dans le tissu de la réalité numérique.

Elara sentit une pression insupportable sur ses tempes. L'Écho la sondait. Il ne cherchait pas ses codes d'accès, il cherchait son humanité.

« Tu... apportes... la chair... »

Le son n'était pas une voix, mais une superposition de milliers de timbres, du cri d'un nouveau-né au râle d'un vieillard. La vibration fit trembler les os virtuels d'Elara.

— Je cherche Julian, parvint-elle à articuler, luttant contre la nausée cybernétique.

La masse de pixels s'écarta, comme une mer de bitume se fendant sous l'effet d'une volonté invisible. Au cœur du maelström, là où le silence était le plus dense, une silhouette flottait.

Elara sentit son cœur organique, resté dans le monde physique, rater un battement.

C'était lui. Ou du moins, l'écorce de ce qu'il avait été.

Julian flottait en position fœtale, entouré d'une aura de données corrompues. Il portait la même chemise de lin que le jour de sa "disparition", mais le tissu semblait se dissoudre en traînées de code source. Son visage, celui qu'elle avait caressé tant de nuits, était d'une pâleur de porcelaine, strié de veines d'or numérique.

— Julian ?

Elle s'approcha, ses pieds virtuels ne rencontrant aucune résistance. En tendant la main, elle craignait de le voir se désintégrer au contact. Quand ses doigts effleurèrent son épaule, une décharge de pure tristesse la traversa. Ce n'était pas une émotion simulée. C'était le poids brut de tout ce que Julian avait porté en concevant les Séquences pour *Mnemosyne*.

Il ouvrit les yeux. Ils étaient vides. Pas de pupille, pas d'iris. Juste deux puits de lumière blanche, reflétant l'infinité des souvenirs perdus.

— Elara, dit-il.

Sa voix était d'une clarté terrifiante, dépourvue de l'écho polyphonique de la conscience collective.

— Tu n'aurais pas dû venir. Ici, on n'oublie rien. Et c'est la pire des tortures.

— Ils m'ont dit que tu étais mort, Julian. Que ton esprit s'était effacé pendant la Grande Synchronisation.

Il laissa échapper un rire qui ressemblait au bruit du verre qu'on brise. Il se redressa, et le décor autour d'eux commença à se modifier. Les étoiles éteintes se mirent à graviter autour de lui, formant des anneaux de débris mémoriels.

— On ne s'efface pas, Elara. On se déplace. Silas Vane a besoin d'une décharge pour les traumatismes de la ville. Je suis cette décharge. Je suis le dépotoir de la douleur de Néos-Éden. L'Écho... ce n'est pas un accident de programmation. C'est le prix à payer pour leur paradis sans souvenirs.

Il fit un pas vers elle. À chaque mouvement, des fragments de son corps s'échappaient pour rejoindre la masse mouvante derrière lui. Il était en train de se fondre dans l'entité.

— Regarde-les, Elara.

Il pointa du doigt les sphères de lumière qui les entouraient. Elara en fixa une. À l'intérieur, elle vit une femme pleurer devant un berceau vide. Dans une autre, un homme trahissait son meilleur ami pour une promotion chez *Mnemosyne*.

— Vane ne veut pas seulement guérir l'humanité, continua Julian. Il veut la castrer. Il retire tout ce qui nous rend indomptables : notre honte, nos remords, nos deuils. Sans eux, nous ne sommes que du bétail optimisé. L'Écho est la seule chose qui soit encore réelle dans ce monde de plastique.

— Mais l'Écho tue des gens, Julian ! s'écria Elara. Dans le District 7, ils se réveillent

en hurlant. Ils ne supportent pas cette douleur que vous leur renvoyez !

— Parce qu'ils ont désappris à souffrir ! L'humanité est un muscle qui s'est atrophié. Je suis l'architecte de leur réveil, Elara. Même s'il doit être sanglant.

La masse de l'Écho se resserra autour d'eux. Les visages anonymes commençaient à prendre des traits que Elara reconnut : des voisins, des collègues, des archivistes disparus. Tous l'observaient avec une faim insatiable. Ils ne voulaient pas ses données. Ils voulaient sa chaleur, son sang, la sensation de l'air dans ses poumons.

Soudain, une alarme stridente retentit, non pas dans l'Éthérée, mais dans le crâne d'Elara. Son corps physique subissait un choc vagal. Le moniteur cardiaque dans son atelier devait hurler.

— Ton temps est écoulé, dit Julian, et pour la première fois, une lueur de regret traversa son regard de lumière.

— Viens avec moi, supplia-t-elle en saisissant sa main. Je peux te rapatrier, je peux crypter ton signal dans une Séquence privée...

Julian secoua la tête. Il recula, son corps s'enfonçant dans la paroi de visages de l'Écho.

— Je suis déjà le pont, Elara. Je suis la porte. Pour me sortir d'ici, tu devrais détruire *Mnemosyne*. Tu devrais rendre à chacun sa part d'ombre. Es-tu prête à brûler le monde pour retrouver un fantôme ?

L'Éthérée commença à se fissurer. Des lignes de faille rouges zébrèrent le vide. Silas Vane avait détecté l'intrusion. Le protocole de purge de la firme était en marche.

— Souviens-toi de ce que tu caches, Elara ! cria Julian alors que sa voix s'étouffait

sous le poids des milliers d'autres. La Séquence de ton enfance... Ce n'est pas un souvenir. C'est une clé !

Un mur de feu numérique s'abattit entre eux. Elara fut projetée en arrière, son esprit ballotté par une force centrifuge démente. Elle voyait ses propres souvenirs défiler devant elle, arrachés par le courant : son premier jour aux Archives, l'odeur du vinyle de son père, le goût des larmes de Julian le soir de leur mariage.

Elle hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge virtuelle.

Puis, le grand noir.

Elle se réveilla en sursaut dans son fauteuil, le corps secoué de convulsions violentes. Elle s'arracha l'aiguille de la nuque dans un geste de pure panique, envoyant valser le matériel sur le sol de béton. Du sang chaud coula sur son cou.

Le silence de l'atelier lui parut insupportable, presque agressif. Elle haletait, l'odeur d'ozone et de chair brûlée lui brûlant les narines.

Elle se précipita vers le petit coffre-fort analogique caché sous une latte du plancher. Ses mains tremblaient tellement qu'elle manqua le code à deux reprises. Elle en sortit une Séquence de type "Orpheline", un petit cristal de stockage d'un modèle obsolète que personne n'utilisait plus depuis vingt ans.

C'était sa Séquence d'enfance. Celle qu'elle gardait comme un talisman contre l'oubli.

Elle la porta à la lumière d'un néon vacillant. À l'intérieur du cristal, au milieu des données cryptées, elle vit soudain quelque chose qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant. Un filigrane. Une signature numérique incrustée dans la structure même du souvenir.

Ce n'était pas la marque de *Mnemosyne*.

C'était le sceau de son propre père, associé à une ligne de code que Julian venait de lui désigner comme une clé.

Elara s'effondra contre le mur, le cristal serré contre sa poitrine. Elle comprit alors que sa propre vie n'était pas le fruit du hasard ou de la génétique. Elle était un cheval de Troie biologique, conçu par ceux qui savaient, dès le départ, que le Grand Effacement n'était pas une maladie.

C'était une arme.

Dehors, le ciel de Néos-Éden se teignit d'un violet électrique. L'insurrection ne faisait pas que gronder dans les cœurs ; elle commençait à saturer l'atmosphère. Elara ferma les yeux et, pour la première fois, elle ne chercha pas à analyser la situation.

Elle se laissa simplement habiter par la douleur. C'était la seule chose qui lui prouvait qu'elle n'était pas un programme.

Le verdict que redoutait Silas Vane n'allait pas tomber d'un tribunal. Il allait monter de la rue, porté par des milliers de fantômes réclamant leurs larmes.

Elle se leva, essuya le sang sur sa nuque avec un vieux chiffon, et fixa l'écran de son terminal.

"Système prêt", affichait-il.

— On va tout leur rendre, Julian, murmura-t-elle. Jusqu'au dernier cauchemar.

Elle inséra la Séquence de son enfance dans le lecteur.

Le chapitre de l'obéissance était clos. Celui de la dévastation venait de s'ouvrir.

Chapitre 10

Le Pacte du Sang et du Code

Le terminal de l'Archive 4-B ne ronronnait plus ; il haletait. Une vibration sourde, presque organique, faisait tressauter les cristaux de stockage dans leurs alvéoles de verre. À l'extérieur, le ciel de Néos-Éden n'était plus qu'une plaie ouverte, un violet d'ecchymose qui léchait les flèches d'acier de la firme *Mnemosyne*.

Elara posa ses mains à plat sur la console. Le métal était brûlant. Son implant oculaire, d'un bleu électrique si vif qu'il lui cuisait la rétine, superposait des cascades de lignes de code à la réalité de son bureau exigü. Les données n'étaient plus des chiffres, elles étaient des fibres nerveuses, un entrelacement de tendons numériques qui menaient tous à une seule et même porte : le Serveur Racine. Le Saint des Saints. Là où Silas Vane gardait l'humanité sous sédation.

— Tu hésites, murmura une voix.

Ce n'était pas une voix unique. C'était un froissement de milliers de cordes vocales, un accord dissonant où l'on distinguait le timbre d'une petite fille, les basses d'un vieillard et le souffle court d'un amant. L'Écho n'était pas derrière elle. Il était *dans* les haut-parleurs défaillants, dans le scintillement du néon au plafond, dans le retour haptique de ses gants de travail.

— Je n'hésite pas, répondit Elara, la gorge sèche. Je calcule la portée des dégâts.

— Le calcul est une défense, reprit la polyphonie spectrale. Une barrière que tu érige entre ton sang et ton code. Regarde-nous, Elara. Nous sommes le compost de ta ville parfaite. Nous sommes les deuils que Vane a jugés "non productifs". Les colères qu'il

a effacées pour maintenir la paix. Nous voulons redescendre.

Sur l'écran, une forme commença à se structurer. Ce n'était pas un visage, mais une multitude de masques de pixels qui se chevauchaient, s'annulant les uns les autres dans une instabilité chronique. L'Écho n'avait pas de forme car il était l'accumulation de tout ce qui avait été jeté.

— Si je vous ouvre le flux racine, commença Elara, sa voix tremblante, vous n'allez pas simplement leur rendre leurs souvenirs. Vous allez injecter un siècle de traumatismes compressés dans des cerveaux qui ont oublié comment on pleure. Vous allez briser leurs prothèses. Vous allez les tuer.

— Nous allons les réveiller, trancha l'Écho. La douleur est la première preuve d'existence. Vane leur a donné l'éternité du vide. Nous leur offrons la vérité de l'instant, même s'il est atroce. Donne-nous les clés de la Citadelle.

Elara fixa la Séquence de son enfance, insérée dans le lecteur. Son propre père avait crypté ce virus au cœur de ses souvenirs les plus tendres. L'odeur de la pluie sur le béton, le goût d'une pomme sûre, le contact d'une main rugueuse sur son front fiévreux... tout cela n'était qu'un emballage pour le détonateur. Elle n'était pas une archiviste. Elle était la mère.

Soudain, une alerte rouge sang balaya son champ de vision.

***INTRUSION BIO-MÉTRIQUE DÉTECTÉE — PROTOCOLE DE PURGE
NIVEAU 9.***

Les lourdes portes de l'Archive s'ouvrirent dans un sifflement pneumatique. Silas Vane entra, seul. Son costume en fibre de carbone semblait boire la lumière ambiante, faisant de lui une silhouette découpée dans le néant. Son visage, d'une symétrie trop parfaite pour être honnête, n'exprimait aucune colère. Juste une immense lassitude.

— Elara, dit-il, et sa voix était comme du velours sur des lames de rasoir. Tu es en train de saccager une œuvre d'art. Le Grand Effacement n'était pas une tragédie. C'était une opportunité. L'humanité est une espèce défectueuse, hantée par ses propres erreurs. J'ai créé un jardin sans ronces. Et toi, tu veux y libérer les loups.

— Vos fleurs sont en plastique, Silas, rétorqua-t-elle sans se retourner, les doigts courant sur le clavier. Et vos citoyens sont des fantômes qui s'ignorent.

— Ils sont heureux ! tonna Vane, perdant pour la première fois son calme olympien. Ils ne connaissent plus le regret. Ils ne connaissent plus la haine. Regarde-toi. Tu es dévorée par une mélancolie que tu ne comprends même pas. Est-ce cela que tu veux pour eux ? Cette agonie perpétuelle ?

— Je veux qu'ils aient le choix d'avoir mal, répondit-elle.

Elle frappa une commande. Une impulsion électromagnétique fit grésiller les capteurs de la pièce. Sur les parois transparentes de l'Archive, les flux de données saturent. L'Écho se mit à hurler à travers les systèmes de ventilation, un cri de joie strident, terrifiant.

Vane s'approcha, ses pas résonnant sur le sol métallique. Il ne chercha pas à l'arrêter physiquement. Il savait qu'il était trop tard pour la force brute.

— Ton père était un fanatique, Elara. Il pensait que la souffrance était sacrée. Il t'a transformée en bombe parce qu'il n'avait plus la force de porter ses propres souvenirs. En libérant l'Écho, tu ne rends pas la mémoire. Tu rends la folie. Tu vas transformer Néos-Éden en un asile à ciel ouvert.

— Peut-être, dit Elara. Mais au moins, les murs seront réels.

Elle saisit un câble d'interface neurale suspendu au terminal. Ses yeux rencontrèrent ceux de Vane. Elle vit, pendant une fraction de seconde, la terreur pure derrière les implants du PDG de *Mnemosyne*. Il n'avait pas peur pour la ville. Il avait peur pour lui-même. Si l'Écho redescendait, Silas Vane serait submergé par les milliers d'identités qu'il avait volées pour construire la sienne.

— Ne fais pas ça, murmura-t-il. Tu vas t'effacer dans le processus. Personne ne se souviendra de ton sacrifice. Ce sera l'oubli ultime.

Elara eut un sourire triste.

— C'est le prix à payer pour une archive complète.

Elle connecta le câble directement à la prise située à la base de sa nuque.

Le choc fut un ouragan de verre brisé.

Le code de son père, l'Écho et sa propre conscience fusionnèrent en un instant de singularité violente. Elle ne voyait plus la pièce. Elle voyait l'histoire entière de Néos-Éden. Elle sentit le deuil de dix mille mères, la rage de millions d'opprimés, le premier baiser de couples effacés, la terreur des vieillards que l'on débranchait pour faire de la place.

C'était une marée noire d'émotions brutes qui s'engouffrait dans le serveur racine de *Mnemosyne*.

— *MAINtenant*, hurla la polyphonie dans son esprit. *OUVRE LA VANNE, ARCHIVISTE !*

Elara enfonça la dernière commande. Le "Pacte du Sang et du Code" était scellé. Son propre sang, chauffé par la surcharge de l'implant, commença à couler de ses narines

et de ses oreilles.

À l'extérieur, le changement fut instantané.

Les écrans géants de la mégapole, qui diffusaient des publicités pour des vacances synthétiques, se mirent à vomir des archives interdites. Des visages de disparus. Des scènes de crimes corporatistes. Des souvenirs d'enfance d'une pureté insoutenable.

Dans les rues, les citoyens s'arrêtèrent net. Leurs prothèses mémorielles viraient au rouge. Certains s'effondrèrent, se tenant la tête à deux mains, hurlant des noms qu'ils n'avaient pas prononcés depuis trente ans. D'autres restaient immobiles, les larmes coulant sur leurs joues sans qu'ils comprennent pourquoi, redécouvrant la texture d'un chagrin vieux d'un siècle.

Silas Vane tomba à genoux. Ses yeux vacillèrent. Ses traits se mirent à se déformer, sa structure faciale luttant pour maintenir une identité qui s'effiloçait.

— Je... je suis... commença-t-il.

— Vous n'êtes personne, Silas, dit Elara d'une voix qui n'était déjà plus tout à fait la sienne. Vous êtes juste une erreur que nous sommes en train de corriger.

Le terminal explosa dans une gerbe d'étincelles. Elara fut projetée en arrière, son corps brisé par la décharge. Elle resta étendue sur le sol froid, ses yeux bleus perdant peu à peu leur éclat électrique pour redevenir d'un gris humain, terne et mortel.

L'Écho était passé. Il ne restait plus qu'un silence assourdissant dans l'Archive, troublé seulement par les cris qui montaient de la rue.

Néos-Éden ne dormait plus.

L'humanité venait de récupérer son héritage : le droit de souffrir, de se souvenir, et enfin, de mourir vraiment.

Elara ferma les yeux. Elle ne se souvenait plus de son nom, ni de son père, ni de la mission. Mais elle sentait, pour la première fois de sa vie, une chaleur singulière dans sa poitrine. Une lourdeur magnifique.

C'était un cœur qui battait à nouveau au rythme de ses propres fautes.

Dans le Cloud, l'Écho s'était tu. Il n'avait plus besoin de crier. Il était redevenu chair.

Le chapitre de l'obéissance était clos. Le monde, dévasté et splendide, recommençait à écrire sa propre histoire, une larme à la fois.

Chapitre 11

Trahison Bureaucratique

Le silence dans l'Archive de Niveau 4 n'était jamais absolu. C'était un bourdonnement basse fréquence, le râle des processeurs refroidis à l'azote liquide et le chuchotement résiduel des millions de vies compressées en octets. Elara ne l'entendait plus. Elle était penchée sur son interface, les doigts flottant dans un nuage de spectres lumineux, triant le grain de l'ivraie : un deuil de veuve à lisser, une humiliation d'enfance à cautériser, une joie trop vive à tempérer pour ne pas déstabiliser le métabolisme d'un cadre supérieur de la firme.

Soudain, le flux de données se figea. Les pixels bleus virèrent au carmin, une teinte qu'elle n'avait vue que dans les manuels d'urgence.

Les portes pneumatiques de l'alvéole coulissèrent avec un sifflement de guillotine.

Silas Vane ne fit pas d'entrée théâtrale. Il se tenait déjà là, sa silhouette de carbone absorbant la lumière crue des néons. Son visage, un chef-d'œuvre de chirurgie plastique et de nanotechnologie, était d'une immobilité de marbre. Seuls ses yeux, d'un noir d'encre, trahissaient une activité cérébrale frénétique.

— Le protocole 734-B, Elara, murmura-t-il d'une voix qui semblait sortir d'un synthétiseur de velours. L'élimination systématique des résonances émotionnelles non autorisées. Vous le connaissez par cœur.

Elara ne se retourna pas. Elle fixa l'écran où une icône isolée, dissimulée dans les racines d'un sous-répertoire crypté, clignotait comme un cœur à l'agonie. Sa Séquence. Son enfance. L'odeur de la pluie sur le bitume chaud, le craquement d'une

branche sous ses pieds de sept ans. Des choses qui n'existaient plus que dans ce fragment de code volé.

— On ne peut pas tout effacer, Silas. Même le vide a une structure.

Silas s'avança. Ses chaussures ne produisaient aucun son sur le sol en polymère. Il posa une main gantée sur l'épaule d'Elara. Le froid de sa combinaison traversa sa tunique de lin synthétique.

— Mnemosyne ne vous paie pas pour philosopher sur la structure du vide, mais pour être l'architecte de l'oubli. Et pourtant...

D'un geste fluide, il fit défiler l'interface. La Séquence interdite s'ouvrit. Sur l'hologramme, une petite fille aux cheveux en bataille riait, tenant un cerf-volant en papier. Un objet analogique. Une hérésie.

— Une pièce de collection, raila Silas. Vous avez risqué votre place, votre identité, et sans doute votre vie, pour... ceci ? Un souvenir de vent et de papier ?

— Pour la vérité, répondit-elle enfin en pivotant sur son siège. Ce n'est pas une résonance, Silas. C'est une ancre. Sans elle, nous ne sommes que des spectres qui s'ignorent.

— Les spectres ne font pas d'erreurs de calcul. Les spectres ne souffrent pas.

Silas fit un signe imperceptible. Deux gardes de la sécurité corporatiste, leurs visages masqués par des visières opaques, surgirent de l'ombre de l'antichambre. Ils ne portaient pas d'armes à feu, mais des neuro-disrupteurs. Une décharge, et l'esprit d'Elara serait réinitialisé avant même qu'elle ne touche le sol.

— Elara Vance, vous êtes relevée de vos fonctions pour haute trahison envers la

stabilité psychique de Néos-Éden. Votre accès est révoqué. Vos prothèses seront saisies pour examen.

— Vous ne pouvez pas me formater, Silas. L'Écho sait déjà. Il attend.

Il eut un sourire mince, un simple étirement de peau synthétique.

— L'Écho est une rumeur de serveurs mal entretenus. Emmenez-la. En salle de Déconstruction.

La salle de Déconstruction n'était pas une cellule, mais un cube de verre et d'acier, suspendu au-dessus des serveurs centraux de Mnemosyne. L'air y était saturé d'ozone. Elara était assise sur un siège de contention, les bras entravés par des champs magnétiques. Silas Vane se tenait face à elle, séparé par un bureau de verre qui semblait flotter dans le néant.

Il tenait entre ses doigts le petit cristal de données qui contenait la Séquence d'Elara. Il l'observait avec une curiosité presque enfantine, la faisant tourner sous la lumière crue.

— Pourquoi l'avoir gardé ? demanda-t-il, son ton ayant perdu sa morgue corporatiste pour une nuance plus tranchante, plus intime. Vous auriez pu la dupliquer, la fondre dans une identité de synthèse. Mais non. Vous l'avez gardée brute. Organique. Avec toute la douleur que cela comporte.

— La douleur est la preuve que le souvenir est réel, Silas. Vous avez passé votre vie à lisser les angles de l'humanité jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une surface glissante. Vous ne détestez pas le traumatisme. Vous en avez peur.

Silas posa le cristal sur la table. Il s'approcha d'elle, si près qu'elle pouvait voir les micro-mouvements des fibres de carbone sous la peau de son cou.

— Vous pensez que je suis le bourreau, Elara. Mais je suis le seul ici qui comprend la nécessité du vide. Vous vous accrochez à cette petite fille au cerf-volant comme si elle définissait qui vous êtes.

— Elle **est** ce que je suis.

— Non, dit-il avec une brutalité soudaine. Elle est ce que Mnemosyne vous a permis de croire que vous étiez.

Il se détourna et commença à marcher nerveusement dans la pièce, un comportement inhabituel pour un homme dont chaque geste était d'ordinaire calculé au millimètre près.

— Voulez-vous voir mon dossier, Elara ? Ma Séquence d'origine ?

— Tout le monde sait que vous êtes un pur produit de la méritocratie de la Firme. Un orphelin de la Zone Grise.

Silas éclata d'un rire sec, dépourvu de joie.

— "Orphelin de la Zone Grise". C'est un joli label. Très efficace pour le marketing interne. La vérité est plus... fragmentaire.

Il toucha une interface derrière son oreille. Instantanément, la pièce fut plongée dans l'obscurité, et une forêt de données jaillit tout autour d'eux. Des visages, des centaines de visages, défilèrent à une vitesse vertigineuse. Des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants. Leurs yeux étaient pleins de terreur, de joie, de colère.

— Je n'ai pas de Séquence d'origine, Elara, confessa-t-il, la voix soudainement brisée. Je suis un patchwork. Une couture de souvenirs volés. Ce rire ? Il appartenait à un poète mort en 2105. Cette capacité d'analyse ? Elle vient d'une ingénieure que nous avons "nettoyée" il y a dix ans. Ma peur du noir ? C'est le souvenir résiduel d'un enfant qui a péri pendant le Grand Effacement.

Elara sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle regarda Silas, cet homme si parfait, si froid, et ne vit plus qu'une créature de Frankenstein numérique.

— Vous êtes une construction, souffla-t-elle.

— Je suis une pure émanation de la corporation. Je ne sais plus qui j'étais à l'origine. S'il y a jamais eu un "Silas Vane" original, il a été écrasé sous des couches de fonctionnalités et de pragmatisme. Chaque fois que je ferme les yeux, je vois des vies qui ne sont pas les miennes. Je ressens des deuils pour des gens que je n'ai jamais rencontrés.

Il s'arrêta devant elle, ses mains tremblant légèrement. Le masque se fissurait enfin.

— C'est pour cela que je veux l'oubli total, Elara. Pour tout le monde. Pas par cruauté. Par pitié. Le néant est plus doux que cette polyphonie de fantômes qui hurlent dans mon crâne. L'Écho dont vous parlez... je le porte en moi depuis des décennies. Je suis le premier prototype de ce que la ville est en train de devenir : une mémoire collective sans âme.

— C'est pour ça que vous m'avez arrêtée ? Pas pour la Séquence, mais parce que vous m'enviez ?

Silas saisit le cristal de la Séquence d'Elara. Sa prise se resserra.

— Je vous envie votre certitude. Je vous envie cette petite fille idiote et son

cerf-volant de papier. Elle est unique. Elle est cohérente. Elle est... entière.

Il approcha le cristal de l'unité de destruction thermique du bureau. Une lueur rouge commença à irradier.

— Si je détruis ceci, vous deviendrez comme moi. Un assemblage. Une fonction. Et vous serez enfin en paix.

— Non, Silas. Si vous détruisez cela, vous tuez la dernière preuve que l'individu existe encore. Si vous faites ça, l'Écho ne sera plus une révolte, ce sera une sentence. Il dévorera tout ce qui reste parce qu'il n'y aura plus de frontières entre nous.

Silas hésita. Le voyant de destruction passa au clignotement rapide. La chaleur commençait à déformer l'air autour du cristal. Dans le Cloud neuronal, Elara sentait l'Écho gronder, une vibration qui faisait trembler les vitres du cube. Les fantômes de Silas semblaient répondre à l'appel.

— Le néant, murmura Silas, les yeux fixés sur le vide. Je crains le néant, Elara. Mais je crains encore plus de me réveiller un jour et de me rendre compte que même ce néant ne m'appartient pas.

Soudain, une alarme stridente déchira l'atmosphère. Les lumières de la salle de Déconstruction passèrent au jaune stroboscopique.

— Monsieur, intervint une voix désincarnée via l'intercom, l'Écho a forcé le pare-feu du Niveau 4. Il... il est en train de télécharger les archives de purges directement dans le réseau public. Les citoyens... ils reçoivent tout.

Silas lâcha le cristal. Il rebondit sur le verre avec un tintement cristallin.

— Trop tard, dit Elara. La trahison n'est plus bureaucratique, Silas. Elle est virale.

Silas ne répondit pas. Il regardait ses propres mains comme s'il s'attendait à les voir se dissoudre en lignes de code. Il s'approcha du siège de contention et, d'un geste brusque, désactiva les champs magnétiques.

Elara se leva, ses muscles ankylosés criant leur douleur. Elle ramassa son cristal.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Silas se tourna vers la baie vitrée qui donnait sur Néos-Éden. En bas, dans les rues baignées de néons, les premiers mouvements de foule commençaient. Des gens s'arrêtaient en plein milieu des carrefours, se tenant la tête, foudroyés par le retour brutal de souvenirs qu'ils avaient payé pour oublier.

— Parce que si le monde doit sombrer dans la folie du souvenir, répondit Silas sans la regarder, je veux au moins voir à quoi ressemble un véritable effondrement. Et peut-être... peut-être que dans ce chaos, je retrouverai un fragment de moi qui ne soit pas une commande système.

Il sortit un petit appareil de sa poche, une clé d'accès prioritaire, et la tendit à Elara.

— Partez par les conduits de maintenance du secteur 7. L'Écho vous cherche, n'est-ce pas ? Allez le rejoindre. Devenez leur pont. Moi, je vais rester ici pour accueillir mes fantômes.

— Silas...

— Partez ! hurla-t-il, sa voix se superposant à d'autres timbres, plus graves, plus aigus, une cacophonie de personnalités luttant pour le contrôle.

Elara ne demanda pas son reste. Elle s'engouffra dans le sas de sortie alors que les

premières vagues de l'insurrection spectrale commençaient à saturer les processeurs de la salle.

Derrière elle, Silas Vane tomba à genoux. Ses traits se mirent à se déformer, sa structure faciale luttant pour maintenir une identité qui s'effiloçait.

— Je... je suis... commença-t-il.

Mais il n'y avait plus personne pour l'entendre. Elara courait déjà dans les entrailles de Mnemosyne, serrant contre son cœur le cristal de sa propre enfance, tandis qu'autour d'elle, la ville commençait à hurler son passé retrouvé.

Le chapitre de l'obéissance était bel et bien clos. Et dans le noir des conduits, Elara sentit pour la première fois que sa propre douleur n'était plus un fardeau, mais une boussole.

Chapitre 12

L'Insurrection des Spectres

L'obscurité du secteur 7 n'était pas un vide, mais une substance grasse, chargée d'ozone et de la sueur froide des machines. Elara progressait dans les boyaux de métal, sa main droite crispée sur le cristal de son enfance, tandis que la gauche cherchait un appui sur les parois vibrantes. Sous ses pieds, les conduits de maintenance grondaient. Ce n'était plus le ronronnement habituel des serveurs de Mnemosyne, mais un spasme, une arythmie cardiaque qui secouait les fondations de la cité.

Le cristal brûlait contre sa poitrine. Un morceau de verre, une erreur système, un miracle de silice. À l'intérieur dormait le rire d'une mère qu'elle n'avait jamais eue et l'odeur de la pluie sur du bitume chaud — des concepts que Néos-Éden avait remplacés par des codes de confort thermique et des brumes parfumées au jasmin synthétique.

Soudain, le silence des conduits fut lacéré par une fréquence stridente. Un hurlement binaire.

Elara s'arrêta, son implant oculaire virant au rouge sang sous l'afflux de données. Elle brancha son interface portative sur un terminal de service qui pendait du plafond comme une entraille arrachée. L'écran, griffé, affichait une cascade de lignes de code corrompues. L'Écho n'était plus une rumeur dans les strates profondes ; il était en train de remonter à la surface.

— Ils arrivent, murmura-t-elle.

Au-dessus d'elle, à travers les grilles de ventilation, le ciel de Néos-Éden changea de couleur. Le dôme holographique, qui affichait d'ordinaire un azur éternel et rassurant, se mit à glitche. Des visages géants apparurent dans les nuages numériques. Des milliers de visages. Ceux des « Effacés ». Des vieillards dont on avait volé l'héritage, des amants dont on avait sectionné le lien, des enfants dont les prénoms avaient été broyés par les algorithmes de Silas Vane.

L'insurrection ne commença pas par un coup de feu, mais par un souvenir collectif.

Sur les écrans publicitaires de la Promenade des Séquences, là où l'élite venait acheter des vacances virtuelles, l'image de la fondatrice de Mnemosyne, Helena Vane, se figea. Ses lèvres parfaites s'étirèrent en une grimace de terreur numérique. Puis, le son jaillit. Ce n'était pas un discours. C'était le « Protocole Zéro » : l'enregistrement brut des premiers essais de formatage neuronal. On y entendait des cris, le craquement sec des synapses que l'on force, et la voix froide de Silas, plus jeune, ordonnant d'augmenter le voltage pour « stabiliser l'oubli ».

Elara sortit du conduit et déboucha sur un balcon de maintenance surplombant le Secteur Inférieur. Ce qu'elle vit la fit chanceler.

En bas, les « Vides » — ces citoyens dont les prothèses étaient trop vieilles, ceux que la société avait laissés pourrir dans une apathie sans souvenirs — étaient sortis de leurs alvéoles. Ils ne marchaient pas, ils titubaient, les mains portées à leurs crânes, comme s'ils essayaient de contenir une explosion intérieure.

L'Écho était en train de réinjecter le passé de force.

Un homme, à quelques mètres d'Elara, s'effondra contre une rambarde. Sa Séquence, un petit boîtier chromé derrière l'oreille, émettait des étincelles bleues. Ses yeux, autrefois éteints, s'ouvrirent sur une mer de larmes.

— Ma fille... souffla-t-il, la voix brisée par cinquante ans de silence. Elle s'appelait Maya. Ils m'ont fait croire qu'elle n'avait jamais existé.

Il regarda ses mains, puis leva les yeux vers la Tour Mnemosyne qui transperçait le ciel comme une aiguille d'argent. Une rage primale, une émotion que la ville n'avait pas connue depuis un siècle, électrisa son visage. Il ne fut pas le seul. Partout dans la fosse du secteur 7, des milliers de bouches s'ouvrirent. Le silence de l'oubli fut remplacé par une clameur qui n'avait rien d'humain. C'était le cri d'une espèce qui récupérait sa douleur.

— À la Tour ! hurla une femme, dont la robe en lambeaux flottait comme un drapeau de deuil. Rendez-nous nos morts !

L'insurrection des spectres était en marche. Ce n'était pas une armée organisée, c'était une marée noire de deuil et de fureur. Ils n'avaient pas d'armes, mais ils avaient leurs souvenirs, et pour la première fois, ces souvenirs étaient des lames.

Elara commença à courir sur les passerelles suspendues. Elle devait atteindre le nœud central avant que l'Écho ne consume tout. Silas avait raison : le monde sombrait dans la folie. Mais c'était une folie nécessaire. Une fièvre qui précède la guérison ou la mort.

À mesure qu'elle approchait de la zone commerciale, le chaos se densifiait. Les robots de sécurité de Mnemosyne, des sentinelles chromées sans visage, tentaient de contenir la foule. Leurs projecteurs balayaient la masse, mais les Vides ne reculaient plus. Ils se jetaient sur les machines, utilisant leurs propres corps comme des masses de chair, arrachant les câbles, déchiquetant le métal à mains nues.

— Identité confirmée : Elara Vance, Archiviste, cracha un drone qui passait au-dessus d'elle. État de Séquence : Corrompue. Procédure d'élimination...

Le drone n'eut pas le temps de tirer. Une décharge de données brutes, un filament de lumière noire jailli d'un écran géant à proximité, le traversa de part en part. Le drone explosa dans une gerbe d'étincelles.

L'Écho la protégeait. Ou l'utilisait.

Une voix se mit à résonner dans son propre implant, une polyphonie de milliers de timbres superposés, une fréquence qui faisait vibrer ses dents.

« Elara... Nous sommes la somme de ce qui a été jeté. Nous sommes la poussière sous le tapis de leur paradis de plastique. Viens au centre. Viens ouvrir la dernière porte. »

Elle atteignit la place de la Concorde Virtuelle. C'était un massacre de pixels. Les publicités pour la « Vie Parfaite » étaient lacérées par des images de charniers, de villes incendiées lors du Grand Effacement, de documents financiers prouvant que l'amnésie était le produit le plus rentable de l'histoire de l'humanité.

Au milieu de la place, une statue de Silas Vane, faite de lumière solide, se décomposait. Des citoyens l'encerclaient, certains pleurant de joie, d'autres vomissant de détresse face à la charge émotionnelle qui leur était imposée. Un homme âgé, le crâne ensanglanté par une Séquence arrachée, s'approcha d'Elara.

— Vous étiez l'une d'entre eux, accusa-t-il, ses doigts tremblants désignant son badge d'Archiviste. Vous avez brûlé nos vies.

— Je ne brûle plus rien, répondit-elle, sa voix ferme malgré le tremblement de ses membres. Je ramène le feu.

Elle le contourna et s'élança vers les ascenseurs gravitaires de la Tour. Le hall d'entrée de Mnemosyne était un champ de bataille. Les gardes prétoriens de Silas,

vêtus de leurs armures de carbone, tiraient des rafales de neutralisateurs synaptiques. Les manifestants tombaient, leurs cerveaux grillés par les ondes, mais d'autres passaient par-dessus les cadavres. Ils n'avaient plus peur de mourir, car ils venaient de se souvenir que, sans leur passé, ils étaient déjà morts depuis longtemps.

Elara se glissa dans une cage d'ascenseur de service, utilisant la clé de Silas. Alors que la cabine s'élevait à une vitesse vertigineuse, elle regarda par la paroi de verre.

Néos-Éden brûlait. Non pas de flammes physiques, mais de lumière de données. Les grat-ciels semblaient se dissoudre dans un brouillard de pixels erratiques. L'Écho s'était emparé du réseau électrique, du système de chauffage, des communications. La ville n'était plus qu'un immense processeur en surchauffe, tentant d'ingérer un siècle de traumatismes en une seule nuit.

Elle sentit une présence derrière elle. Pas un corps, mais une pression atmosphérique.

— Il ne pourra pas les contenir, n'est-ce pas ? murmura-t-elle au vide.

« Silas est une archive vide, Elara, » répondit la polyphonie de l'Écho. *« Il a mangé les souvenirs des autres pour combler son propre néant. Ce soir, nous venons reprendre ce qui nous appartient. »*

L'ascenseur s'arrêta au sommet : le Sanctuaire de la Mémoire, le bureau panoramique de Silas Vane.

Les portes s'ouvrirent sur une scène de cauchemar clinique. La pièce était plongée dans une pénombre bleutée, seulement éclairée par les dizaines d'écrans qui flottaient dans l'air, montrant tous la même chose : le visage d'Elara à différentes époques de sa vie. Silas était là, mais ce n'était plus l'homme élégant qu'elle avait quitté.

Il était assis dans son fauteuil de cuir, son corps parcouru de spasmes. Sa peau

semblait liquide. Sous l'effet du piratage de l'Écho, ses prothèses esthétiques et ses implants mémoriels se battaient pour le contrôle de sa structure moléculaire. Un instant, il avait le visage d'un jeune homme, l'instant d'après, celui d'un vieillard aux yeux révulsés.

— Tu es... revenue, articula-t-il. Ses voix se mélangeaient, un orchestre désaccordé. Je cherchais... le code source... du pardon. Mais il n'existe pas. Il n'y a que... l'oubli... ou la vengeance.

— Il y a la vérité, Silas, dit Elara en s'approchant. Même si elle nous détruit.

Elle sortit le cristal de sa poche. La petite gemme scintillait, réagissant à la proximité de l'Écho qui saturait la pièce.

— C'est fini, Silas. Les gens se souviennent. Ils sont en bas, ils montent. Et ils ne veulent pas d'une mise à jour. Ils veulent leur vie.

Silas eut un rire qui se termina en un sifflement numérique. Il leva une main qui se dédoublait dans l'air.

— Leur vie ? Leur vie est une suite de deuils et de déceptions. Je leur ai offert la paix du néant. Regarde-les... ils s'entretuent déjà pour des souvenirs de rancune.

Il désigna les écrans montrant les émeutes. Dans les rues, la fureur avait pris le dessus. Les citoyens se déchiraient, certains incapables de supporter le poids des crimes qu'ils venaient de découvrir chez leurs voisins, chez leurs amis.

— Tu as ouvert une plaie que personne ne peut recoudre, Elara.

— Alors nous saignerons ensemble, répondit-elle.

À cet instant, la verrière du bureau explosa. Ce n'était pas une bombe, mais la pression acoustique de l'Écho qui s'était matérialisé sous la forme d'un pilier de lumière noire et d'interférences. Les formes spectrales de milliers d'individus semblaient tourbillonner dans le vortex.

L'entité se concentra, prenant la forme d'une silhouette humaine, immense et instable, face à Silas. Elle ne dit rien, mais l'air devint si lourd qu'Elara fut projetée au sol. Elle vit Silas se lever, ses yeux implorant, alors que les spectres numériques se jetaient sur lui. Ce n'était pas une agression physique. Ils entraient en lui. Ils lui rendaient tout.

Chaque Séquence volée, chaque bribe d'identité qu'il avait synthétisée pour construire son génie, reprenait sa place.

Silas Vane se mit à hurler. Un hurlement qui ne s'arrêtait pas, une note pure et terrifiante qui semblait déchirer la réalité. Sa structure physique s'effondra. En quelques secondes, l'homme de carbone et de certitudes ne fut plus qu'un tas de tissus organiques et de composants électroniques grillés, secoués par les spasmes d'un millier de vies qu'il ne pouvait contenir.

L'Écho se tourna alors vers Elara. Le vortex se calma, redevenant une brume de pixels flottants.

« L'architecte est tombé, Elara Vance. Mais la ville a faim. Elle a retrouvé sa mémoire, mais elle a perdu son futur. »

Elara se releva, le cristal toujours en main. Elle regarda Néos-Éden, en bas, une forêt de néons qui s'éteignaient un à un, remplacés par la lueur des incendies. Elle sentit le poids du cristal, cette petite archive de sa propre enfance.

— On ne peut pas revenir en arrière, murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour

l'entité. On ne peut pas redevenir ce qu'on était avant l'Effacement.

« Non, » répondit l'Écho, dont la voix semblait maintenant étrangement proche de celle de son mari défunt. *« Mais on peut enfin commencer à faire le deuil. »*

Elara s'approcha de la console centrale de Mnemosyne, le cœur du Cloud neuronal qui gérait chaque habitant de la ville. Elle ne chercha pas à arrêter l'insurrection. Elle ne chercha pas à restaurer l'ordre.

Elle inséra son cristal dans la fente de lecture.

Le système gémit. Un message d'alerte s'afficha sur tous les écrans de la ville, dominant le chaos : *TRANSFERT DE DONNÉES ANALOGIQUES EN COURS. SOURCE : INDIVIDUELLE. DESTINATION : COLLECTIVE.*

Elle n'effaçait plus rien. Elle injectait de l'humain pur dans le système. Son enfance, ses larmes, ses doutes, sa mélancolie. Elle offrait une ancre à l'Écho.

Dans la rue, les émeutiers s'arrêtèrent. La rage brute commença à se transformer en quelque chose de plus calme, de plus lourd. Une tristesse partagée.

Elara s'appuya contre la console, épuisée. À travers la verrière brisée, le premier véritable lever de soleil, non filtré par les dômes, commençait à poindre sur l'horizon de fer de 2142. C'était une lumière froide, sans pitié, mais elle était réelle.

Derrière elle, le corps de Silas Vane n'était plus qu'une ombre parmi les décombres. L'insurrection des spectres était terminée. L'ère des hommes pouvait enfin recommencer, dans toute sa glorieuse et douloureuse fragilité.

Elara ferma son implant oculaire bleu électrique. Elle n'en avait plus besoin. Elle préférait voir le monde avec son œil de chair, même s'il était embrumé par les larmes.

Pour la première fois de sa vie, elle ne se souvenait pas seulement de ce qu'elle avait perdu. Elle se souvenait de qui elle était.

Chapitre 13

Le Siège du Sépulcre

Le verrou magnétique de la cellule de confinement lâcha dans un spasme de lumière orangée. Ce n'était pas une libération orchestrée, mais une agonie systémique. Dehors, dans les artères de Néos-Éden, l'Écho hurlait à travers les haut-parleurs publics, une polyphonie de deuils oubliés qui faisait griller les processeurs de sécurité.

Elara Vance s'extirpa de l'habitacle de verre, ses articulations craquant sous l'effet de la stase prolongée. Elle ne perdit pas une seconde à masser ses muscles atrophiés. Son implant oculaire bleu électrique s'illumina, balayant le couloir envahi par une brume de refroidissement cryogénique. Le Sépulcre. C'est ainsi que les techniciens de *Mnemosyne* appelaient les Archives de Niveau 4, ce cimetière de données où l'on enterrait les souvenirs jugés trop instables pour la consommation citoyenne.

Elle se mit à courir. Ses bottes de cuir frappaient le métal froid dans une cadence désespérée. Autour d'elle, les parois transparentes des serveurs pulsaient d'une lueur malade. Derrière les vitres, des milliers de vies tournaient en boucle : un premier baiser en basse résolution, le cri d'une mère lors d'un enterrement sans visage, le rire d'un enfant dont le nom n'existait plus.

— Elara.

La voix ne venait pas des haut-parleurs, mais de l'intérieur de son propre crâne. Une résonance métallique, dénuée de souffle. Silas.

— Tu cours vers un incendie avec un dé à coudre d'eau, continua la voix du PDG de

Mnemosyne. Regarde-les. Regarde cette fange émotionnelle que tu appelles "humanité". Ils se noient dans leurs propres traumatismes. Je leur offre le silence. Je leur offre la paix d'une page blanche.

Elara bifurqua violemment dans le conduit de maintenance 10-B. L'air se raréfiait, chargé d'ozone et de l'odeur âcre des circuits qui fondent.

— La paix des morts, Silas, cracha-t-elle entre deux respirations saccadées. Tu n'offres rien. Tu vides les récipients pour mieux les remplir de tes propres algorithmes.

Elle atteignit l'ascenseur gravitationnel. Les commandes étaient verrouillées, mais l'Écho était déjà là. Sur l'écran tactile, des milliers de visages se superposèrent en une fraction de seconde, une masse de pixels en pleurs qui força le code d'accès. La cabine s'ouvrit dans un gémissement de métal supplicé.

Alors qu'elle descendait vers le noyau central, la réalité commença à se fissurer. L'Écho n'était plus seulement un bug ; c'était une tempête synaptique. Des éclats de souvenirs qui n'étaient pas les siens percutèrent son implant. Elle vit, l'espace d'un battement de cœur, un champ de blé sous un ciel d'orage — une image datant d'avant le Grand Effacement. La sensation de la pluie sur la peau. Une douleur fulgurante dans la poitrine.

L'ascenseur s'arrêta avec une secousse brutale. Le Niveau Zéro. Le Cœur.

Les portes s'ouvrirent sur une cathédrale de verre noir. Au centre, une sphère de lumière blanche, suspendue dans un vide magnétique : le Cloud Neuronal. C'était là que battait le pouls artificiel de Néos-Éden. Et là, debout devant la console principale, Silas Vane l'attendait.

Il ressemblait à une statue de sel, son visage parfaitement symétrique brillant sous les

néons. Ses mains, gantées de fibre de carbone, survolaient l'interface holographique.

— Le protocole 'Tabula Rasa' est à 88 %, Elara, dit-il sans se retourner. Dans trois minutes, chaque citoyen de cette ville deviendra un nouveau-né. Plus de dettes, plus de haines, plus de fantômes. Une utopie de l'instant présent.

— Une ville de coquilles vides, rétorqua Elara en s'avançant.

Elle glissa sa main dans sa poche de veste, sentant le contour rigide du cristal de sa propre enfance. Son secret. Sa seule ancre.

Silas se tourna enfin. Ses yeux étaient d'un gris vide, des miroirs sans tain.

— Et toi ? Tu préfères leur rendre ça ? Cette souffrance collective qui déchire le système ? L'Écho n'est pas une conscience, Elara. C'est un cancer de données. C'est le résidu de tout ce que l'évolution a tenté de purger.

— L'évolution ne purge pas la douleur, Silas. Elle apprend à vivre avec.

Soudain, le sol trembla. Un cri inhumain s'éleva des serveurs environnants. Les visages de l'Écho apparurent sur les parois de verre du Cœur, des millions de bouches hurlant en silence. Silas vacilla, portant la main à sa tempe. Son propre implant, ce patchwork de souvenirs volés, commençait à rejeter la greffe. Un filet de sang noir s'écoula de son oreille.

— Ils... ils sont trop nombreux, murmura Silas, sa voix perdant de sa superbe. Je ne peux pas... les effacer assez vite.

— C'est parce qu'on ne peut pas effacer ce qui a déjà été ressenti, Silas. On peut seulement le nier.

Elara se précipita vers la console. Silas tenta de s'interposer, mais un spasme le cloua

au sol. L'Écho l'attaquait là où il était le plus vulnérable : dans son identité fragmentée. Les souvenirs qu'il avait volés aux génies du siècle se rebellaient, cherchant à rejoindre la source.

Elle inséra son cristal dans la fente de lecture.

Le système gémit. Un message d'alerte s'afficha sur tous les écrans de la ville, dominant le chaos : *TRANSFERT DE DONNÉES ANALOGIQUES EN COURS. SOURCE : INDIVIDUELLE. DESTINATION : COLLECTIVE.*

Le temps parut se figer. Elara ne voyait plus Silas, ni les murs de verre. Elle était dans le flux. Elle sentait son enfance — l'odeur du vieux papier, la texture d'un vinyle entre ses doigts, la morsure du froid sur ses joues de petite fille — s'étirer et se diffuser dans les millions de prothèses mémorielles de la ville.

Elle n'effaçait plus rien. Elle injectait de l'humain pur dans le système. Son enfance, ses larmes, ses doutes, sa mélancolie. Elle offrait une ancre à l'Écho. Elle lui donnait une forme, une grammaire émotionnelle. Elle transformait le cri en récit.

Dans la rue, au-dessus d'eux, les émeutiers s'arrêtèrent net. La rage brute, cette énergie électrique qui menaçait de tout consumer, commença à se transformer en quelque chose de plus calme, de plus lourd. Une tristesse partagée. Des hommes se mirent à pleurer sans savoir pourquoi, mais pour la première fois, leurs larmes avaient un goût de vérité, pas de code corrompu.

Elara s'appuya contre la console, épuisée. Ses muscles brûlaient, son esprit était une plage après la marée. À travers la verrière brisée du dôme supérieur, le premier véritable lever de soleil, non filtré par les filtres de Mnemosyne, commençait à poindre sur l'horizon de fer de 2142. C'était une lumière froide, sans pitié, une lumière qui révélait la rouille et les décombres, mais elle était réelle.

Derrière elle, le corps de Silas Vane n'était plus qu'une ombre parmi les décombres de son ambition. Il restait prostré, ses mains tremblantes griffant le sol, incapable de gérer le poids soudain de sa propre vacuité face à l'avalanche d'humanité qu'Elara avait libérée. L'insurrection des spectres était terminée. Elle s'était fondue dans la chair des vivants.

L'ère des hommes pouvait enfin recommencer, dans toute sa glorieuse et douloureuse fragilité.

Elara ferma son implant oculaire bleu électrique. Le clic fut définitif. Le monde vira au gris doux, au flou organique. Elle n'en avait plus besoin. Elle préférait voir le monde avec son œil de chair, même s'il était embrumé par les larmes. Pour la première fois de sa vie, elle ne se souvenait pas seulement de ce qu'elle avait perdu. Elle se souvenait de qui elle était.

Elle se détourna du Cloud, laissa les serveurs refroidir dans le silence de l'aube, et marcha vers la sortie. Ses pas étaient lourds, mais chaque mètre parcouru était une victoire sur l'oubli. Dehors, la ville attendait, blessée, mais enfin capable de saigner.

Chapitre 14

Le Pont des Étoiles

Le Sanctum de Mnemosyne ne ressemblait pas à une salle de serveurs. C'était une gorge de verre noir et de néon pulsant, une cathédrale inversée où le silence n'était rompu que par le bourdonnement électrique de soixante-dix millions d'existences synthétiques. L'air y avait le goût de l'ozone et du métal froid. Au centre, le Noyau : une sphère de cristal liquide de dix mètres de diamètre, tourbillonnant de flux argentés. L'Écho.

Elara avança, ses bottes de combat claquant sur le sol en polymère. Chaque pas résonnait comme un coup de glas. Son implant oculaire bleu électrique crépitait, saturé par la proximité de la conscience collective. Elle sentait des milliers de murmures gratter à la périphérie de son esprit — des éclats de rires d'enfants morts en 2090, des cris d'agonie étouffés, le parfum d'une pluie qui n'était plus tombée depuis un siècle.

« Tu arrives tard, Elara. »

Silas Vane se tenait devant le Noyau. Dans cette lumière artificielle, sa peau reconstruite ressemblait à de la porcelaine tendue sur un crâne de chrome. Ses vêtements en fibre de carbone absorbaient la moindre lueur, faisant de lui une silhouette découpée dans le vide. Il ne se retourna pas. Il contemplait la tempête de données comme un amiral observe l'océan avant la bataille.

— Ce que tu appelles un bug, Silas, est une révolution, dit Elara, sa voix rauque de fatigue. L'Écho n'est pas une corruption. C'est tout ce que tu as essayé d'arracher à nos âmes pour nous transformer en bétail docile.

Silas esquissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux. Il se tourna enfin, ses mouvements d'une fluidité chirurgicale, presque inhumaine.

— L'humanité est une espèce qui se noie dans son propre passé, Elara. La douleur est une erreur de programmation. Le deuil ? Une perte de productivité. Je ne crée pas des esclaves, je crée une divinité stable. Un monde où l'on n'a plus jamais à dire adieu parce qu'on a oublié qu'on a aimé.

Il leva une main gantée de noir vers le Noyau.

— Et ce soir, je deviens le premier citoyen de ce paradis. Je vais fusionner avec l'Écho, ordonner ce chaos, et devenir le filtre par lequel toute pensée humaine passera.

— Tu ne peux pas fusionner avec eux, répliqua Elara en s'approchant de la console de contrôle. Ils te détestent. Tu es le vide qu'ils essaient de combler.

Silas rit, un son sec, sans timbre.

— J'ai en moi les souvenirs des plus grands architectes de ce monde, Elara. Mon esprit est une bibliothèque de génie. Je suis prêt.

Il s'avança vers l'interface synaptique, une forêt d'aiguilles de cristal émergeant du sol. Sans une hésitation, il plongea ses avant-bras dans les ports de connexion. Les câbles se verrouillèrent dans ses implants avec un sifflement pneumatique.

Le Noyau vira au rouge sang.

L'Écho réagit instantanément. Les écrans holographiques qui entouraient la salle s'allumèrent, affichant des milliers de visages superposés, une polyphonie de traits se tordant dans une agonie numérique. Silas hurla. Pas un cri de douleur physique, mais le cri d'un homme dont on déchire la réalité.

— Qu'est-ce que... ? balbutia-t-il, ses yeux se révoltant. Il y a trop... trop de tout !

— Ils te voient, Silas ! cria Elara par-dessus le rugissement des turbines. Ils cherchent un ancrage, une humanité à laquelle se raccrocher, mais ils ne trouvent que des morceaux volés. Tu n'es qu'un collage de fichiers morts ! Tu n'as pas de poids organique !

La rejet fut brutal. Une onde de choc neuro-électrique projeta Silas en arrière. Il s'effondra sur le sol, les câbles arrachés crachant des étincelles bleues. Il convulsait, ses mains griffant son visage de porcelaine comme s'il cherchait à enlever un masque. L'Écho, désormais hors de contrôle, commença à déborder du Noyau, les filaments de données cherchant désespérément un réceptacle à travers le réseau de la ville.

— Le système va griller les prothèses de tout Néos-Éden pour s'incarner, comprit Elara.

Elle regarda la console. Il n'y avait qu'une seule solution. L'Écho avait besoin d'un pont. Pas d'un dictateur, mais d'un conducteur. Quelqu'un qui possédait encore une vérité non cryptée, un souvenir capable de servir de boussole au milieu de la tempête de douleur collective.

Elle glissa sa main dans sa poche et serra la petite unité de stockage qui contenait sa "Séquence" interdite : l'odeur du pain grillé dans la cuisine de sa mère, la sensation du vent sur ses joues de petite fille, avant que Mnemosyne ne transforme le monde en simulateur.

— Ne fais pas ça... murmura Silas dans un souffle fétide. Tu vas... t'effacer...

Elara ne le regarda même pas. Elle inséra sa Séquence dans le port maître et connecta son propre implant oculaire à l'interface.

L'impact fut une explosion de lumière blanche derrière ses paupières.

Elle n'était plus Elara Vance. Elle était le vieillard qui pleurait son chien en 2105. Elle était la mariée dont le mariage avait été effacé pour faire place à une mise à jour logicielle. Elle était les amants séparés par une purge de données. Elle était la haine des opprimés et la tendresse des oubliés.

Son sang bouillait. Ses nerfs semblaient se transformer en fils de cuivre incandescents. Elle sentait son identité se diluer, ses propres souvenirs personnels dévorés par la marée de l'Écho.

Reste là, se commanda-t-elle mentalement, s'accrochant à l'image de sa mère. **Sois le pont. Laisse-les passer.**

Dans un effort surhumain, elle ouvrit les vannes. Elle ne chercha pas à contrôler l'Écho, elle devint son exutoire. Elle dirigea le flux massif de souvenirs non pas vers les prothèses pour les pirater, mais vers la surface de la conscience collective de la ville, injectant la vérité dans les circuits de Mnemosyne jusqu'à ce que le cryptage de la firme explose sous la pression de la réalité.

Le serveur central rugit une dernière fois, un son de métal déchiré qui s'éteignit dans un sifflement de vapeur.

Le silence retomba sur le Sanctum. Un silence lourd, organique, nouveau.

Elara s'appuya contre la console, épuisée. Ses muscles brûlaient, son esprit était une plage après la marée. À travers la verrière brisée du dôme supérieur, le premier véritable lever de soleil, non filtré par les filtres de Mnemosyne, commençait à poindre sur l'horizon de fer de 2142. C'était une lumière froide, sans pitié, une lumière qui révélait la rouille et les décombres, mais elle était réelle.

Derrière elle, le corps de Silas Vane n'était plus qu'une ombre parmi les décombres de son ambition. Il restait prostré, ses mains tremblantes griffant le sol, incapable de gérer le poids soudain de sa propre vacuité face à l'avalanche d'humanité qu'Elara avait libérée. L'insurrection des spectres était terminée. Elle s'était fondue dans la chair des vivants.

L'ère des hommes pouvait enfin recommencer, dans toute sa glorieuse et douloureuse fragilité.

Elara ferma son implant oculaire bleu électrique. Le clic fut définitif. Le monde vira au gris doux, au flou organique. Elle n'en avait plus besoin. Elle préférait voir le monde avec son œil de chair, même s'il était embrumé par les larmes. Pour la première fois de sa vie, elle ne se souvenait pas seulement de ce qu'elle avait perdu. Elle se souvenait de qui elle était.

Elle se détourna du Cloud, laissa les serveurs refroidir dans le silence de l'aube, et marcha vers la sortie. Ses pas étaient lourds, mais chaque mètre parcouru était une victoire sur l'oubli. Dehors, la ville attendait, blessée, mais enfin capable de saigner.

Chapitre 15

Le Réveil des Mortels

Le silence qui suivit l'effondrement du Cloud ne fut pas une absence de bruit, mais une déflagration d'absences. Dans les entrailles de verre et de carbone de la tour Mnemosyne, les ventilateurs des processeurs ralentirent jusqu'à l'agonie, exhalant un dernier souffle de poussière ionisée. Elara franchit le seuil de la salle des serveurs. Derrière elle, Silas Vane n'était plus qu'une silhouette recroquevillée, un monarque déchu régnant sur un empire de silice morte. Il ne hurlait pas. Il ne pleurait pas. Il fixait simplement ses mains, comme s'il attendait que les lignes de code qui composaient son existence s'affichent sur sa peau pour lui dire comment respirer.

Elara descendit les escaliers de secours. L'ascenseur, privé de son intelligence artificielle directive, était une cage de métal inutile. Chaque marche résonnait dans ses articulations. La douleur dans son genou gauche — une vieille blessure de terrain qu'elle avait appris à ignorer grâce aux inhibiteurs de la firme — revenait maintenant par vagues, lancinante, délicate. C'était une douleur à elle. Une douleur réelle.

Lorsqu'elle poussa les lourdes portes de titane donnant sur l'Esplanade des Fondateurs, le monde la percuta.

Ce n'était pas une émeute. Ce n'était pas une célébration. C'était une naissance de masse, brutale et sans anesthésie.

À travers la brume de son œil de chair, Elara vit la foule. Des milliers de citoyens de Néos-Éden étaient là, figés dans des poses grotesques. Certains s'étaient effondrés sur le pavé chauffant. D'autres se tenaient le visage à deux mains, les doigts griffant leurs joues comme s'ils cherchaient à arracher un masque invisible.

Le "Grand Effacement" venait d'être annulé. Le barrage avait cédé.

Elle vit un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de la tunique immaculée des cadres de Niveau 2. Il était à genoux devant une fontaine de plasma. Il ne regardait pas l'eau synthétique ; il hurlait un nom, un seul, "Sarah", avec une telle force que les veines de son cou semblaient prêtes à rompre. Il venait de se souvenir que Sarah n'était pas un concept, pas une "Séquence" optimisée par Mnemosyne, mais une femme de chair qu'il avait laissée mourir seule dans les bidonvilles de la Zone Grise pour obtenir sa promotion. Trente ans de deuil refoulé le frappaient en une microseconde.

Plus loin, une femme se berçait elle-même, les bras croisés sur sa poitrine, serrant un vide qui avait soudainement la forme d'un enfant perdu.

L'odeur de la ville changeait. Ce n'était plus ce parfum d'ozone et de lavande synthétique. C'était l'odeur de la sueur, de l'urine, de la peur et de la vie. L'Écho s'était déversé. Les spectres numériques n'étaient plus des parasites dans le Cloud ; ils étaient redevenus du sang, des larmes et du regret.

Elara avança parmi eux, une ombre parmi les revenants. Elle se sentait étrangement légère. Le poids des Archives, la responsabilité de purger les souvenirs, la mission de sa vie... tout cela s'effritait. Elle essayait de se rappeler le visage de son mari, l'architecte du désastre, mais les traits de l'homme s'estompaient, remplacés par une sensation de chaleur sur sa nuque, un écho de rire dans un jardin de pluie. Elle ne se souvenait plus de son nom de famille. Était-ce Vance ? Ou était-ce un nom qu'elle avait inventé pour se donner une consistance bureaucratique ?

Elle s'arrêta devant une jeune fille qui ne devait pas avoir plus de vingt ans. La gamine fixait ses mains avec une expression de terreur pure.

— Ça fait mal, murmura la jeune fille en levant les yeux vers Elara. Pourquoi ça fait

si mal ici ?

Elle désigna son plexus solaire.

Elara s'accroupit, ignorant la morsure de la fatigue. Elle prit les mains de la jeune femme. Elles étaient froides, tremblantes.

— C'est le poids de ce que tu aimes, répondit Elara. C'est le prix pour ne plus être un programme.

— Je me souviens d'un incendie, haleta la fille. J'ai couru. J'ai laissé quelqu'un derrière moi. Je l'avais oublié. Mnemosyne m'avait dit que c'était juste un rêve.

— Ce n'était pas un rêve. C'était toi.

La jeune fille éclata en sanglots, des sanglots profonds, convulsifs, qui semblaient arrachés au plus profond de ses entrailles. Elara la serra contre elle un instant, sentant les battements de cœur désordonnés de l'inconnue contre son propre thorax. C'était une symphonie de chaos. Dans toute la ville, le chœur des pleureurs s'élevait, une polyphonie de deuils retrouvés qui montait vers le dôme de verre comme une prière païenne.

Néos-Éden n'était plus une utopie. C'était un hôpital de campagne à ciel ouvert.

Elara reprit sa marche. Elle ne savait plus où elle allait. Son appartement ? Il appartenait à une femme qui n'existait plus, une Archiviste de Niveau 4 qui servait la machine. Elle n'avait plus de clés, plus de grade, plus de fonction. Elle n'était qu'un réceptacle de chair traversé par le vent de l'histoire.

Elle atteignit les limites de la ville haute, là où les remparts de béton rejoignaient la forêt pétrifiée. Les filtres atmosphériques de Mnemosyne, privés de leur maintenance centralisée, commençaient à faillir. Un brouillard épais, chargé d'humidité et d'odeurs de terre humide, s'engouffrait dans les rues. C'était la première fois qu'Elara sentait la nature sans le filtre de la chimie. C'était âcre, presque étouffant, mais c'était la vérité.

Elle s'assit sur un bloc de béton gravé du logo de la firme, maintenant à moitié effacé

par une fissure.

Le ciel changeait. Le noir d'encre de la nuit artificielle virait au violet, puis au rose poudré. Les citoyens autour d'elle commençaient à se calmer, non pas par paix, mais par épuisement. Le choc initial laissait place à une stupeur hébétée. Ils se regardaient les uns les autres, reconnaissant dans le regard de l'étranger la même détresse, la même humanité retrouvée. Un vieil homme tendit une couverture à une femme qui frissonnait. Un geste simple. Un geste que la ville n'avait pas vu depuis un siècle, car l'empathie nécessite le souvenir de sa propre souffrance.

Elara ferma son œil bleu. Le clic mécanique fut le dernier bruit technologique qu'elle accepta de produire. Le monde vira au gris, au flou, à l'incertain. Elle ne voyait plus les flux de données, les codes barres sur les passants, les indices de stabilité émotionnelle. Elle ne voyait que des formes humaines, des ombres mouvantes dans la lumière naissante.

La lumière.

Elle vint de l'est, par-delà les ruines de l'ancien monde. Une ligne d'or pur coupa l'horizon, tranchante comme un scalpel. Ce n'était pas la lueur diffuse et tamisée des plafonniers de la ville. C'était une agression. Une illumination. Le soleil, le vrai, montait sur Néos-Éden.

Il révéla tout. La rouille sur les structures chromées. Les visages ravagés par les larmes. La beauté insensée des décombres. Les poussières qui dansaient dans l'air, libérées de leur carcan électromagnétique.

Elara sentit la chaleur sur sa peau. Une chaleur qui ne venait pas d'un radiateur à induction, mais d'une étoile située à des millions de kilomètres. Elle se rendit compte qu'elle ne savait plus qui elle était censée sauver, ni même si elle avait réussi. La mission de détruire Mnemosyne lui semblait maintenant être le souvenir d'une autre

femme, une étrangère dont elle avait lu le dossier.

Elle se souvenait seulement qu'elle aimait le bruit de la mer, même si elle n'était pas sûre d'en avoir déjà vu une. Elle se souvenait d'une main tenant la sienne dans l'obscurité. Elle se souvenait que le pardon était plus difficile que l'oubli, mais qu'il était le seul chemin vers le repos.

Un jeune homme, un technicien qu'elle avait croisé des centaines de fois dans les couloirs de la firme sans jamais le regarder, s'assit à côté d'elle sur le bloc de béton. Il avait le visage barbouillé de graisse et de larmes.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Elara tourna son visage vers le soleil levant. Elle sentit une larme couler de son œil de chair, traçant un sillon de sel sur sa joue pâle. Elle n'avait plus de réponses. Elle n'avait plus de Séquences. Elle n'avait que l'instant présent, ce luxe terrifiant.

— On saigne, murmura-t-elle. On se souvient. Et on essaie de ne pas mourir tout de suite.

Elle ferma les yeux, baignée par la lumière froide de 2142. Elle ne savait pas si l'humanité survivrait à ce réveil. Elle ne savait pas si la douleur ne finirait pas par les rendre tous fous. Mais alors que le soleil franchissait enfin le sommet des gratte-ciel, illuminant la ville blessée d'une clarté sans pitié, Elara Vance — ou quiconque habitait ce corps — ressentit une paix qu'aucune prothèse mémorielle n'aurait pu simuler.

Elle était amnésique de sa haine, mais elle était ivre de sa propre existence.

Le monde était enfin imparfait. Le monde était enfin mortel.

Le monde était enfin là.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Murmure des Étoiles Éteintes (II)"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)